Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 116 (1980)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

3

Montreux, le 18 janvier 1980

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

PIC et PAT: une artiste de chez nous

Le piéton?

Un homme qui a garé sa voiture

Photo Henri Clot.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL 58

DOCUMENTS

— L'introduction du plan d'études de français 59

— L.-F.-F. Gauthey, un ami de Pestalozzi à Yverdon 60

— Récréations 64

IL ÉTAIT UNE FOIS 65

À L'ÉCOUTE DE NOS POÈTES 66

LE COIN DES GUILDIENS SPR 68

PIC ET PAT 69

LECTURE DU MOIS 73

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNANT 75

CÔTÉ CINÉMA 78

DIVERS 78

LE BILLET 80

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs): François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs): René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):

Lisette BADOUX, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.

André PASCHOUD, En Genevrex, 1605 Chexbres.

Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A.,1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 45.—; étranger Fr. 55.—.

EDITORIAL

LA CONDITION PRIMAIRE (I)

Il existe aujourd'hui, dans la Romandie pédagogique, un problème qui devrait l'emporter sur tous les autres: celui de la «condition primaire», ou condition du généraliste. Notre conviction que cette question devrait être examinée en priorité absolue ne nous est pas venue de la seule confrontation des numéros 33 et 39 de l'«Educateur», consacrés pour une part à l'enseignement rénové du français; nos multiples contacts avec des maîtres primaires de toutes les régions romandes, bien plus que la lecture de certains textes, sont à l'origine de notre certitude: la solidité de l'édifice scolaire rénové, en mosaïque, par CIRCE, dépend aujourd'hui essentiellement de ce qui sera fait dans les mois et les années qui viennent en faveur de la condition du généraliste.

UN DIALOGUE DIFFICILE

Nous attendions beaucoup du dialogue entre les généralistes et les spécialistes, dialogue que nous avions encouragé, et dont nous souhaitions qu'il soit institutionnalisé; de même, nous espérions que les spécialistes, à la suite de nos appels réitérés, prendraient l'initiative de rencontres interdisciplinaires où ils auraient pu, avec le concours des généralistes, élaborer cette approche globale des apprentissages scolaires qui, seule, correspond véritablement aux besoins de nos classes primaires.

Or, le dialogue entre généralistes et spécialistes, nous le constatons chaque jour, s'avère difficile, sinon impossible, les premiers et les seconds ne fondant pas leur argumentation sur le même système de référence.

En bref, le spécialiste invoque les lois des sciences auxquelles il s'adosse et, dans les meilleurs des cas, il avance les besoins et les possibilités ou capacités de l'enfant (lesquels, par parenthèse, ne doivent pas être confondus ou situés sur le même plan). Mais l'enfant auquel le spécialiste se réfère n'est pas l'enfant dont le généraliste a la charge. C'est un enfant que l'on aborde dans une perspective clinique et, surtout, partielle, puisqu'on ne se soucie pas, le plus souvent, des apprentissages autres que ceux dont le spécialiste a le souci.

L'enfant dont le généraliste parle, c'est l'enfant dans la classe, l'enfant avec les 24 ou 19 autres enfants, l'enfant dans son milieu scolaire «naturel», l'enfant aux prises avec tous les apprentissages. Ethologiquement parlant, c'est le maître généraliste qui voit juste; comment pourrait-il en être autrement?

POUR UNE DÉONTOLOGIE DE LA RELATION ENTRE GÉNÉRALISTE ET SPÉCIALISTE

Les spécialistes, en répondant à notre appel, ont beaucoup apporté à l'école romande, et nous souhaitons qu'ils demeurent à son service. Mais il est une tâche qu'un spécialiste ne pourra jamais accomplir, pour autant qu'il en ait le désir: celle d'assumer, outre la rénovation pédagogique qu'il propose lui-même, toutes les autres, et ceci en conservant, jour après jour, la responsabilité entière d'une classe primaire.

Cela, seul le généraliste peut le faire; et il est prêt, certes, à le faire, mais à certaines conditions, qui relèvent de sa compétence spécifique.

Ces conditions, en voici une liste provisoire, que nous compléterons avec le concours des instituteurs de Suisse romande.

1. *Le généraliste considère les recyclages comme une nécessité de l'heure; il y participe dans un esprit de volontariat et de liberté intellectuelle.*

2. *Seuls les généralistes, représentés par la SPR et ses sections cantonales, sont compétents pour établir le rythme des recyclages.*
3. *Le généraliste est seul compétent pour choisir, dans les systèmes didactiques rénovés, les éléments qui conviennent à son propre génie pédagogique, à ses possibilités personnelles d'adaptation, aux conditions particulières dans lesquelles il travaille avec ses élèves.*
4. *Le généraliste considère tout recyclage, toute méthodologie comme une information professionnelle précieuse mais non unique et surtout non contraignante.*
5. *Le généraliste considère le spécialiste comme un pair, avec lequel il collabore librement, en fonction de ses besoins; le généraliste se considère comme légitimement fondé à refuser toute ingérence du spécialiste dans son domaine réservé, qui est la gestion du groupe d'enfants dont il a la charge.*
6. *Les généralistes garantissent aux spécialistes le retour d'information qui leur est indispensable pour la vérification de leurs hypothèses et les corrections méthodologiques qui en découleront.*

La Société pédagogique romande n'a pas pour objectif de faire triompher telle ou telle méthode pédagogique. Les méthodes sont des moyens, qui évoluent sans cesse et dont on se sert momentanément pour assurer la bonne marche de l'école toute entière. Cette perspective globale nous a été masquée trop longtemps, il est urgent d'y revenir. Il est grand temps que les généralistes donnent de la voix et réaffirment la primauté de leur compétence et de leurs responsabilités à l'égard de l'enfance apprenante. La SPR entend lutter dans cette direction, en prenant toutes les initiatives qui sont de son ressort, et en soutenant activement celles des sections cantonales et des instituteurs de Suisse romande.

J.-J. Maspéro.

DOCUMENTS

FORUM

L'introduction du plan d'études de français est suivie avec attention

LA PREMIÈRE RENCONTRE ROMANDE CONSACRÉE AU FRANÇAIS

Le 14 septembre dernier, l'IRDP a organisé à Lausanne une journée d'étude qui portait sur le nouveau plan d'études et la nouvelle méthodologie de français. C'était pour cet institut le début de l'exécution du mandat qui vient de lui être confié par la Conférence des chefs de Départements de l'instruction publique de Suisse romande et du Tessin; suivre l'introduction du nouvel enseignement de français et proposer les ajustements qui paraîtront nécessaires.

La plupart des personnes directement responsables de la mise en application du nouveau plan d'études étaient rassemblées à cette occasion : directeurs de cours de perfectionnement, formateurs, inspecteurs, membres de centres de recherche, etc., au total plus de 70 personnes, qui participèrent activement aux discussions prévues après chacune des quatre présentations.

LES EXPOSÉS

Après que M. J.-A. Tschoumy, directeur de l'IRDP, eût présenté les objectifs de la journée, deux des auteurs de la méthodologie, Mme M.-J. Besson et M. R. Nussbaum, donnèrent une vue synthétique de ses options et principes fondamentaux. Conçue pour répondre à de nouvelles exigences sociales, psychologiques, linguistiques et pédagogiques, elle constitue un ouvrage de référence dont le but est de susciter chez les maîtres un travail de réflexion. Donner à l'enfant l'occasion d'utiliser sa langue (activités de libération de la parole) paraît maintenant aussi important que d'assurer la maîtrise de tous les niveaux de langue (activités de structuration). A cette nouveauté s'ajoute une approche pédagogique différente; on n'apprend plus des règles pour les appliquer, mais on découvre progressivement les lois de fonctionnement de la langue.

M. Ad. Perrot put ensuite informer les participants de l'état actuel de préparation des moyens d'enseignement, des problèmes qui se posaient et de la façon dont COROME envisageait de les résoudre. Du fait que le canton de Vaud commence l'application du plan d'études trois ans avant les autres cantons, il ne peut pas bénéficier d'éditions romandes; il serait souhaitable, par contre, que les autres cantons puissent profiter de son travail de préparation.

Les exposés suivants furent typiques de la forme de coordination qui va se poursuivre dans le domaine du français. M. F. Bourquin a établi un tableau comparatif des mesures prises dans les sept cantons romands pour la formation des maîtres. M. E. Savary a fait part des premières observations recueillies à la suite du recyclage des enseignantes vaudoises. Les deux points de vues étaient riches en enseignements pour les responsables du perfectionnement.

Enfin deux exposés ont esquissé les principes de la recherche dont l'IRDP a reçu le mandat, recherche destinée à accompagner l'introduction du nouvel enseignement, à éclairer l'origine des difficultés éventuelles et à proposer des adaptations. M. J. Cardinet a expliqué pourquoi les méthodes de recherche utilisées à propos de la mathématique devaient être infléchies, dans le sens d'une plus grande participation du corps enseignant. M. J. Weiss a détaillé les responsabilités des trois niveaux où se situerait cette recherche (classe, canton, Suisse romande) et la façon dont les informations pourraient circuler d'un niveau à l'autre.

Ce tour d'horizon, allant des bases du nouvel enseignement à sa mise en application et jusqu'à l'examen de ses résultats, a permis aux participants de repartir mieux informés de l'état de situation. Surtout chacun a pu voir le but à atteindre et les raisons des mesures prises jusqu'à ce jour.

LA SUITE ENVISAGÉE

Une rencontre de ce genre peut faire beaucoup pour que se crée en Suisse romande un langage commun d'abord, et une visée commune ensuite. Il était réconfortant pour ceux qui travaillent depuis 10 ans déjà au renouvellement de la pédagogie du français de voir leurs collègues de tous les cantons prêts à collaborer dans le même esprit. Un mouvement est lancé, et

l'enthousiasme des pionniers, relayé par celui des animatrices vaudoises, fait désormais tache d'huile.

Actuellement, dans chaque canton, une commission cantonale d'observation du français a été constituée. Chacune de ces commissions a délégué deux représentants à la Commission romande d'observation du français (COROF) qui travaille en étroite collaboration avec le Service de recherche de l'IRDP. Cette commission, constituée le 31 octobre 1979, va mettre en place un programme-cadre pour les activités de recherche à entreprendre dans chaque canton. Ce programme-cadre sera interprété par les commissions cantonales et le dialogue avec les enseignants pourra alors commencer. Les mêmes voies seront suivies en sens inverse pour la centralisation de l'information.

La journée du 14 septembre a donc été le coup d'envoi d'une opération à long terme, dont le résultat doit être d'assurer la réussite du deuxième volet majeur de la coordination de l'enseignement en Suisse romande, celui de la langue maternelle.

Jean Cardinet,
IRDP/R, sept. 1979.

« LOUIS-FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GAUTHEY, UN AMI DE PESTALOZZI À YVERDON »

Depuis deux ans, le Centre de documentation et de recherche Pestalozzi à Yverdon poursuit son travail.

Après de patientes lectures, il a pu dresser le portrait d'un ami de Pestalozzi, un Vaudois peu connu qui a été le premier directeur de l'Ecole normale à Lausanne: le pasteur L.-F.-F. Gauthey. Le voici:

L.-F.-F. Gauthey

Introduction

- Pour cette étude, nous nous basons sur les livres écrits par Gauthey lui-même, et sur les «Souvenirs du pasteur L.-F.-F. Gauthey» publiés en 1869 par la Société des livres religieux de Toulouse. Nous en citons de larges extraits.
- Une autre source est «L'Histoire de l'instruction publique dans le Pays de Vaud» par André Gindroz, Lausanne, 1853.

Tous ces livres se trouvent à la Bibliothèque publique d'Yverdon ou à la Bibliothèque des pasteurs à Lausanne. D'autre part nous remercions Mme Françoise Perret, membre de notre comité, qui nous a fait parvenir, par l'intermédiaire du pasteur Philippe Daulte, un premier article sur Gauthey datant de 1930; article qui a facilité notre recherche.

L.-F.-F. Gauthey

Comprendre le cheminement de nos écoles à travers le temps, c'est savoir leur état misérable avant 1798, et le manque de préparation du corps enseignant à cette époque. C'est avoir présentes en mémoire les différentes lois scolaires qui ont jalonné depuis ce temps, les étapes de l'enseignement dans notre canton. Les lois qui vont d'abord rendre l'école obligatoire pour tous, et établir les bâtiments nécessaires. C'est se souvenir aussi des différentes méthodes qui étaient en activité au début du XIXe siècle: **méthode Pestalozzi, méthode Père Girard, méthode d'enseignement mutuel** et d'autres; petite guerre des méthodes dont se moque **Töpffer** de Genève, dans son livre intitulé «Monsieur Crépin» paru en 1837.

C'est aussi repenser à toute l'action pédagogique de Pestalozzi, et admirer l'effort de ceux qui l'ont suivi: effort pour concevoir et créer de bonnes écoles, des Ecoles normales, et les séminaires bien nécessaires.

Chez nous, parmi ceux qui ont été à la tâche, deux figures sont importantes: **Gindroz** et **Gauthey**. Gindroz a poussé à la création de l'Ecole normale de Lausanne, en a conçu et organisé le plan. Et Gauthey en a été le premier directeur à sa création en 1833, concevant les méthodes et les programmes.

Ami très proche de Pestalozzi, il va inclure beaucoup d'idées du pédagogue dans la marche de ce premier essai. Mais qui était donc ce **pasteur Louis-François-Frédéric Gauthey**? C'est en lisant la brochure qu'Yverdon avait préparée pour l'inauguration du monument Pestalozzi, en 1890, que notre attention fut attirée par la page 114 qui disait: «Pestalozzi eut à Yverdon, pour confident de ses espérances, de ses joies et de ses déceptions, le pasteur L.-F.-F. Gauthey.»

Qui est-il? Le grand-père de Gauthey, Suisse d'origine, s'était établi en Angleterre, où il avait suivi la carrière des armes. Il eut un fils, Charles-George, qui prit du service dans l'armée anglaise, et fut officier dans le 59e régiment d'infanterie sous le règne de Georges III. Au moment où éclata la **Révolution française**, ce fils quitta l'Angleterre pour revenir en Suisse, se marier et habiter Grandson. C'est là que naquit **Louis Gauthey, en 1795**. Il habitait avec ses parents et une vieille tante aveugle, dans une maison appartenant à son père et située sur la place de l'église.

A l'âge de 7 ans, le petit Louis faisait tous les dimanches un culte à sa tante; ensemble, ils chantaient. La mère de Gauthey était une personne portée à la mélancolie, peu démonstrative, mais qui eut pour son fils une affinité de cœur toute spéciale. «Il ne m'a jamais donné que de la joie» disait-elle. «... il était si sage qu'on ne s'inquiétait pas de lui. Aussi était-il libre, aux heures de récréation, d'aller s'amuser où bon lui semblait, on savait qu'il rentrerait à l'heure fixée et qu'il emploierait bien ses loisirs.» Pourtant un jour, s'amusant avec d'autres enfants sur la digue à Grandson, Louis Gauthey tombant dans le lac, faillit bien se noyer. Repêché, selon les coutumes du temps, on le suspendit par les pieds pour le faire revenir à lui! «Sauvé des eaux comme Moïse», l'enfant se sentit l'objet d'une grâce merveilleuse, et conçut alors le désir d'être un jour prédicateur de l'Evangile.

Louis Gauthey fut-il **élève de Pestalozzi à Yverdon**? La chose est probable mais reste à confirmer. Il a fait de bonnes études, complétées par l'observation des beautés de la nature: «observations bien faites pour élargir le cœur et l'esprit» dit-il lui-même.

A l'âge requis, il entra au Collège à Lausanne. Il habitait chez un oncle, dont le fils étudiait avec lui et devint aussi pasteur par la suite.

A 13 ans, Louis eut l'occasion de visiter un hospice; la vue de ces «saintes femmes qui renoncent aux douceurs du toit domestique et aux joies de la famille, pour se consacrer entièrement au soulagement des

malades et aux soins de la charité» lui fit une profonde impression: spectacle qu'il n'oublia jamais.

Du **Collège**, Louis Gauthey passa à l'**Académie**, c'est-à-dire dans la Faculté des lettres et des sciences. **Passionné de mathématiques**, il sera remarqué par le professeur Develey, bien connu dans le monde savant de l'époque par ses ouvrages. Ce sera le début d'une sincère amitié. Gauthey obtint plusieurs fois des prix de concours scientifiques; il s'intéressa aussi aux sciences exactes. Tout ceci démontrait la clarté, la lucidité et la précision d'esprit qui étaient chez lui des dons naturels. De plus, toute sa vie, il vouera un soin particulier à l'**astronomie**; et sa bibliothèque s'enrichissait de toutes les nouvelles acquisitions dans ces différentes sciences.

A Lausanne, Gauthey fit ses quatre années de théologie à côté desquelles il donnait des cours d'astronomie et de mathématiques. Il fit de nombreuses excursions en montagne avec ses amis; tout en marchant, il parlait souvent de son père, avec qui il s'entendait fort bien. A Lausanne toujours, Gauthey fut en rapport avec une société fort agréable et spirituelle, la «Société de la Cité», qui groupait les familles de professeurs, pasteurs et étudiants dans un esprit de franche gaieté. Au sortir de ses études, **en 1818 et à l'âge de 23 ans**, selon l'usage établi, il reçut l'imposition des mains, comme candidat au saint ministère. Puis il fut quelque temps précepteur au Château de Crissier, près de Lausanne. Auparavant déjà, **Marc-Antoine Jullien**, de Paris, ami de Pestalozzi, directeur de la «Revue encyclopédique», lui avait confié l'éducation d'un de ses fils. Jullien avait même désiré l'emmener à Paris et l'associer à la rédaction de son journal; mais Gauthey refusa cette offre brillante, et poursuivit la voie choisie.

Comme beaucoup de ses compatriotes, Gauthey passa quelque temps à l'étranger. Il sera en Angleterre, le précepteur de lord Bruce, le fils du comte Elgin, grand bienfaiteur du Musée britannique.

Gauthey quittait sa patrie en emportant l'image de sa fiancée, Mlle Marianne Marindin, fille de pasteur également. Il écrira: «... ils sont bien longs, les jours sur une terre étrangère... Quel jour que celui où je respirerai l'air et où je foulerai le sol de la patrie...!» Après Bath, Gauthey ira à **Londres**, où il savait profiter de tout ce qu'il voyait, notant les particularités et les souvenirs historiques. **Il vouait déjà son attention à l'instruction primaire, et fit des observations qui lui seront d'une grande utilité par la suite.** Il continuait avec ardeur aussi ses recherches scientifiques; il lisait beaucoup, Homère en particulier. Il a noué là-bas des relations durables; et il verra avec plaisir arriver son ami Scholl, qui venait occuper la place de pasteur dans l'Eglise suisse de Londres; là, Gauthey le remplacera plusieurs fois. L'Eglise suisse était alors fort en vogue parmi le beau monde de Londres; et Gauthey, en **1820**, fera un sermon remarqué à la mort du roi Georges III (82 ans).

Puis le père de Gauthey mourut subitement. Louis rentra au pays. Il se maria quelques années plus tard, à l'âge de 28 ans. Son épouse fut tout au long, pour lui, un fidèle appui. La première paroisse de Gauthey fut **Yverdon**, où il remplit pendant trois ans la charge de suffragant; un temps heureux pour lui. «A cette époque, l'Eglise d'Yverdon était peu vivante, et le temple était désert!» Mais Gauthey va prendre part au mouvement de Réveil qui s'élevait en pays protestant, et réveiller les Yverdonnois. Comme ses amis, Gauthey ne craignait pas de s'engager dans des discussions parfois très vives pour la défense de la bonne cause. Avec eux, il rêvait d'une ère à jamais bénie, de paix et de charité universelles.

C'est à Yverdon qu'il fit la connaissance de Pestalozzi, **cet homme de bien. Gauthey devint l'ami du pédagogue, le confident de ses espérances, de ses joies et trop souvent aussi des amères déceptions dont sa carrière fut semée. Il essaya plus d'une fois, mais en vain, de réconcilier l'illustre pédagogue avec Niederer, l'ancien collaborateur de Pestalozzi. Et la veille du départ définitif, en 1825, Pestalozzi a parcouru les salles désertes du château en compagnie de Gauthey.** Parlant des difficultés religieuses qui l'avaient opposé à beaucoup de ses jeunes amis, Pestalozzi lui disait: «Oui, nous avons fait de graves fautes, et l'on a dû nous ouvrir les yeux; mais certaines gens l'ont fait à la manière du bourreau.» **Alors Gauthey serra une dernière fois la main du vénérable vieillard dont il avait su apprécier les grandes qualités, le cœur excellent, les principes généreux, les idées justes et originales, sans adopter toutefois ce qu'il pouvait y avoir d'exagéré ou d'exclusif dans tel ou tel de ses points de vue particuliers.**

Pestalozzi

D'Yverdon, Gauthey, en 1826, sera appelé à travailler à **Bullet**. Au bout de deux ans, il renonça à ce poste de montagne; en soignant des malades de la fièvre typhoïde, cas fréquent, Gauthey avait été pris aussi, et restera fragile depuis là.

De Bullet, Gauthey ira à la paroisse de **Lignerolles**, où il restera jusqu'en 1834; il y sera non seulement le pasteur, mais également l'arbitre des conflits, et le médecin de la localité, disponible à toute heure du jour et de la nuit. Il ira pourtant souvent voir sa mère à Grandson et ses amis d'Yverdon. Et il prendra part de plus en plus au Réveil religieux, dont les membres étaient taxés de «mômiers» et souvent persécutés.

C'est à Lignerolles que Gauthey commença à s'occuper de l'**instruction** primaire. Dans le canton de Vaud, **dès 1830**, une commission avait été chargée de réorganiser l'instruction populaire. Jusque-là, les instituteurs s'étaient formés eux-mêmes; beaucoup étaient bien médiocres.

Le gouvernement tâtonnait sur la structure à donner à un séminaire d'instituteurs; par circulaire, il mit ce sujet au concours. Gauthey adressa à la commission un mémoire qui fut couronné, et dont les conclusions furent adoptées dans ce qu'elles avaient d'essentiel. On pria Gauthey de bien vouloir fonder lui-même à Lausanne, cette Ecole normale qui devait renouveler l'instruction populaire dans la génération naissante.

Gauthey accepta, mais seulement **pour deux ans, à titre d'essai**. Ces deux années vont se prolonger de huit autres, puis de quatre; l'essai va donc durer 12 ans. Dès 1834, avec une rare intelligence et un grand zèle, Gauthey fonda et dirigea cette nouvelle institution, et **obtint d'excellents résultats**. L'école eut jusqu'à 80 et 100 élèves, venus de toutes les parties du pays. L'activité de Gauthey était multiple; à côté de la direction, il donnait encore des leçons.

Le **Conseil de l'instruction publique** le secondait de son mieux. Il était constamment aux côtés de Gauthey, à qui il avait confié cette tâche. Ses membres venaient le voir, assistaient aux leçons et l'encourageaient de toutes les manières. Parmi eux: **Gindroz, Charles Monnard** et **de la Harpe**. Celui-ci, ancien précepteur du tsar Alexandre Ier, fit don à cette école des boîtes enrichies de pierreries qu'il avait reçues de son royal élève.

Gauthey a écrit plusieurs livres remarquables:

- *Des changements à apporter au système de l'instruction primaire dans le canton de Vaud* (titre de son mémoire, couronné).
- *De l'éducation ou Principes de pédagogie chrétienne* (ouvrage couronné à l'Exposition internationale de Londres en 1862).

- *De l'éducation dans les Ecoles moyennes.*
- *Le Livre du jeune citoyen* (livre qui sera remarqué par le Père Girard, de Fribourg, et adopté par le Conseil de l'instruction publique, pour servir de base à l'enseignement civique dans les écoles primaires).
- *Des droits et des devoirs des citoyens.*

Ces livres révèlent une haute élévation de pensée et d'idéal civique. Pourtant, il faut signaler que dès 1834, l'œuvre de Gauthey sera attaquée dans certains journaux, surtout le «Nouvelliste vaudois», pour plaisanter sur ses opinions religieuses qui ne convenaient pas à tous; on lui reprochait de former des instituteurs «mômiers».

Nouvelle accusation en 1842, dans le «Courrier suisse». Dans une lettre énergique, Gauthey répondit: «Je n'accepte point cette qualification de «mômier»... un jour peut-être, on comprendra parmi nous ce que plusieurs peuples de l'Antiquité avaient bien compris, c'est que **la jeunesse d'un Etat est quelque chose de sacré, et qu'il faut craindre de la compromettre et en quelque sorte de la ternir par des propos ou même par un souffle imprudent...**»

Mais l'orage politique se préparait. La Révolution de 1845 approchait, avec ses bouleversements, stoppant les efforts de Gauthey. En février 1845, le Gouvernement provisoire publia le décret suivant: «Tous les fonctionnaires qui n'adhéreraient pas, dans cinq jours, aux résolutions de l'assemblée seraient considérés comme démissionnaires.» Puis un pas de plus pour décréter la révocation «des fonctionnaires qui ne jouiraient pas, à un assez haut degré, de la confiance du Gouvernement provisoire, y compris ceux qui étaient attachés à l'enseignement».

Gauthey apprit indirectement qu'on se proposait de changer les professeurs et de modifier la direction de l'école. En conséquence, il donna sa démission, et fut remplacé par un instituteur ami du nouveau régime de Druey (1845 sera l'année de la grande rupture de l'Eglise libre avec la démission de 160 pasteurs, et la création de ses propres écoles: école Vinet en 1841, collège Galliard en 1847, et même une petite école à Yverdon). La rupture sera longue, puisque la fusion de nos deux Eglises libre et nationale ne remonte qu'à l'année 1966.

Revenons à Gauthey: après sa démission à Lausanne, il reçut un appel de la France où, dès 1829, s'était créée la «Société pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants». Cette société décida de créer une Ecole normale à **Courbevoie**, près de Paris. Gauthey accepta, et y sera directeur pendant 18 ans, à la satisfaction générale.

Mais ô détail subtil: avant de partir en France, et pour mesurer ses capacités, à l'âge de **51 ans**, il devra subir à Besançon le modeste examen d'instituteur primaire français! Gauthey s'éteindra à Courbevoie, honoré par tous, en 1864, à l'âge de 69 ans.

Disons aussi que dans **le canton de Vaud**, la rupture de **1845** marque un tournant. C'est l'ère industrielle qui entre en jeu. Après quelques années d'interruption, l'Ecole normale reprend en 1849. Dorénavant le régent s'appellera instituteur. On crée des programmes nouveaux, des classes moyennes, un plan d'études renouvelé.

En **1862**, c'est la création du Département de l'instruction publique et des cultes. En **1869** c'est l'Ecole industrielle, appelée plus tard Ecole de commerce. Dès lors, reflet de notre société, l'Ecole normale devra s'adapter aux **perpétuels changements** de notre monde.

Gauthey, pédagogue de grand mérite, savait parfaitement plusieurs langues: français, latin, grec, allemand, anglais et italien. Il ne cessait d'étendre son savoir en tous domaines de façon à se rendre capable d'enseigner les matières les plus diverses. Son **mémoire** couronné est un projet clair, précis, bien ordonné. Il est divisé en 5 chapitres qui ont pour titres:

I. **Ecoles** et sujets d'enseignement: religion, lecture, écriture, récitation, orthographe, grammaire, arithmétique, chant, géographie et composition.
II. **Moyens matériels** pour l'enseignement:
   1. salles d'écoles convenables, propres, aérées et chauffées;
   2. objets: bancs, tables, tableau noir, carte de géographie et bibliothèque qui serviraient aux élèves, aux enseignants et à la commune.
III. **Méthodes d'enseignement**: les autorités devront se prononcer sur la marche à suivre pour:
   a. l'instruction;
   b. l'éducation;
   c. l'enseignement religieux.
IV. **L'école des filles**: mêmes branches d'enseignement que les garçons, mais écoles séparées, complétées par les travaux féminins et la cuisine (car une cuisine bien faite évite les maladies).
V. **Direction, inspection et administration des écoles.**

Sur quelles bases faut-il créer la **pédagogie** de l'Ecole normale? Tout est à faire. Pour ce travail, Gauthey choisit trois auteurs importants: **Pestalozzi** et Mme **Necker de Saussure** en Suisse, **Niemeyer** en Allemagne. A l'aide de questions et de réponses, il évalue les différentes théories des pédagogues et répond aux objections présentées. Il écrit:

«L'expérience a montré que les hommes les plus profonds dans les théories éprouvaient quelque embarras, quand il s'agissait de réaliser leurs propres principes. Tel était **Pestalozzi**. C'était un homme essentiellement méditatif, toujours occupé de la grande cause de l'éducation, soit dans ses promenades solitaires, soit dans ses conversations avec des amis ou des étrangers... Ses ouvrages renferment des choses admirables; mais ce n'était pas un homme d'exécution. Il lui fallait des aides auxquels il eût pu dire: «Voilà mes idées, je vous les livre pour les réaliser dans le temps et dans l'espace.»

Il cite encore Pestalozzi: «Quelque jeunes que soient les enfants, il y a dans leur petite intelligence, un fond de jugement et des matériaux d'expérience, qu'il ne s'agit que de mettre en œuvre.» Chez Pestalozzi, dit-il encore, «l'élève n'abordait aucun objet sans l'analyser avec soin et sans procéder à un inventaire exact de son contenu». Et ceci: «Nous dirons que la méthode intuitive a l'immense avantage de former l'élève à cet esprit d'observation qui profite de tout, qui enrichit notre esprit presque à chaque instant, et qui est d'une si grande utilité dans toutes les positions de la vie.»

Gauthey parle aussi longuement de la mémoire; il dit par exemple: «L'**attention** est le **burin de la mémoire**.» Et: «La méthode naturelle ne sépare jamais l'action de l'intelligence de celle de la mémoire; elle les unit partout...»; «**Savoir**, c'est **posséder par l'intelligence et par la mémoire**.»

Comme Pestalozzi, Gauthey prend l'enfant dans sa globalité: cœur, corps et âme. Il parle d'instruction progressive, en degrés insensibles, adaptés aux efforts de l'enfant; et de la patience nécessaire pour arriver à la maturité. Puis il émet une série de principes qui doivent le guider.

LE PRINCIPE SUPÉRIEUR À TOUS:

«Conduire l'homme à sa destination, et pour cela, donner à toutes ses facultés le plus haut degré de développement dont elles sont susceptibles; car l'homme a été créé à l'image de Dieu.»

LES BUTS GÉNÉRAUX:

- **développer l'enfant d'une manière générale;**
- **l'éducation physique;**
- **l'éducation intellectuelle;**
- **l'éducation esthétique;**
- **l'éducation morale.**

Pour y arriver, Gauthey procède à une vaste étude d'auteurs très divers:

Chez les Anciens: Plutarque et Quintilien.
Les auteurs de langue française: Montaigne, Fénelon, Rousseau, Chavannes, Marc-Antoine Jullien, Dejérando, de Paris; Matter et Gindroz, de Lausanne; Victor Cousin en France.
En allemand: la pédagogie de Luther, Pestalozzi, Francke, Basedow, Campe, Salzmann, Rochow, Kant, et Zeller de Beuggen.
Chez les Anglais: Locke, Miss Edgeworth et Lord Brougham.
En italien: Paravicini et Lambruschini.

De son livre qui est un rapport relatant tout le travail dès 1833: date de la fondation de cette Ecole normale à la Cité, à Lausanne, jusqu'à l'année 1838, nous extrayons quelques détails:

«Les études comptaient un cycle de 3 ans. L'âge d'entrée, fixé à 17 ans, est modifié en 1837: il fallait simplement être admis à la sainte cène. Il y avait des élèves réguliers et les régents en activité à «recycler». Pour ceux-ci, chaque été on mettait sur pied des cours qui s'étendaient sur 4 mois. Les communes d'abord fortement opposées, craignaient des pertes de temps et d'argent; mais les excellents résultats vont provoquer une «commotion électrique» écrit Gauthey, et les régents vont venir nombreux par la suite se former à Lausanne. Les débuts sont difficiles: **les régents ignoraient leur ignorance!** si l'on peut dire, mais ils avaient le courage et le désir de s'instruire. Pour eux, il fallait mettre les idées scientifiques en termes populaires; ils ne comprenaient pas, en calcul, les termes «additionner, soustraire, multiplier, diviser»; il fallait employer les mots «ajouter, retrancher, partager», qu'ils connaissaient déjà.

Pour beaucoup, élèves réguliers et régents, le travail était très nouveau; «**la culture intellectuelle était faible**» écrit Gauthey. «Les esprits non exercés demandaient une extrême lenteur. Au début, peu de travail, mais soigné, espacé en jalons, avec une évaluation fréquente du chemin parcouru.»

Par la suite, on mesure l'excellent travail: les idées deviennent claires, mieux ordonnées; l'esprit pédagogique s'anime. Les élèves prenaient conscience de la valeur de leur tâche future. Petit détail: on leur demandait un habillement simple, non citadin. La loi de 1834 sur les Ecoles primaires va encore donner un bon élan à cette Ecole normale; et au printemps, on compte de nombreux candidats.

En **novembre 1833** il y avait 28 élèves réguliers, 2 régents à former et 17 branches d'enseignement.

En été: 2 cours pour former les régents, en tout 160 personnes et parmi elles, un régent catholique.

En **octobre 1834** 19 élèves nouveaux (cette année-là, **création de l'Ecole normale de Genève**).

1835: un seul cours en été; 75 régents dont 6 catholiques. En cours d'année: 34 élèves, quelques externes et **1 régent des vallées vaudoises du Piémont, et 1 régent de Neuchâtel.**

1836: 57 régents, dont 3 catholiques et 4 régents du Piémont; 11 élèves nouveaux. Visite du Père Girard, de Fribourg, le «patriarche», dit Gauthey. Il admire la bonne organisation et s'intéresse à l'instruction civique.

Janvier 1837: création de l'Ecole normale des filles, sous la direction de Mlle Cornélie Chavannes, fille de Daniel-Alexandre, qui avait écrit le premier livre en français sur Pestalozzi. Cette école était provisoire pour 5 ans, avec bases analogues à celles des garçons; les mêmes maîtres y enseignaient.

Mai 1837: 36 régents en formation, dont 1 catholique.

Fin 1837: création de l'Ecole modèle ou d'application. Beaucoup d'enfants s'annoncent pour cette classe; le directeur en était L. Rambert.

1837 toujours: nombreux visiteurs de l'étranger: France, Amérique, colonies britanniques, Canada et Suisse (Appenzell et Glaris).

Les professeurs étaient: **Charles Monnard** (langue maternelle et sciences naturelles); **Voruz** (cours de calcul; auparavant, il enseignait les ouvriers professionnels et les industriels); **Lehmann et Fred. Chavannes; Guinand** (géographie; avait été élève du grand géographe Ritter, de Berlin, un ami de Pestalozzi).

Dessin: inspiré des idées de Pestalozzi, donné par **Wursten-Favre**, puis **Guinand**, puis **Bidau**, élève de l'Ecole royale de peinture à Paris. Géométrie: **professeur Develey**. Calligraphie: **Girardet**. Chant: **Corbaz** (chants religieux et patriotiques); matière peu développée dans le canton, qui verra l'action de **Kaupert**, disciple de Pestalozzi. Kaupert va parcourir en 1833 et 1834 les cantons de Vaud et de Genève pour apprendre aux foules à chanter et recevra une médaille de Genève en 1833. Gymnastique: **Ruchonnet**.

Dans les livres en français, pour la **lecture**, on choisit: **Fénelon, Buffon, Thiers, Benjamin Constant, La Fontaine, Racine, Voltaire** et **la Chrestomathie de Vinet.**

Le cours de **pédagogie** est donné par Gauthey lui-même, cours divisé en: 1. éducation; 2. instruction; 3. organisation et marche des Ecoles primaires; 4. importance des fonctions et qualités des régents; 5. histoire de la pédagogie et cours d'instruction civique, plus histoire générale, astronomie populaire et éducation religieuse.

Et Gauthey écrit: «Nous n'avons cessé de dire aux régents: «La vraie discipline, c'est l'amour.» Pour une bonne harmonie, avec des éléments très divers, il faut la liberté de conscience, et une charité large.»

Les **caractéristiques** sont: **école ouverte, nationale, en progrès et en harmonie.**

Mais en lisant le journal pédagogique de 1844: «L'Instituteur primaire», on voit les **premiers obstacles** de l'application dans les classes du canton. On relève généralement:

1. Le peu de développement intellectuel des enfants qui entrent à l'école; il faudrait préparer leur intelligence.
2. Le peu d'intérêt des enfants.
3. Le grand nombre d'objets d'enseignement; impossible à un maître de tout assumer.
4. Le maître est pressé, et entasse leçon sur leçon; donc il n'est pas possible d'appliquer le principe si cher aux partisans de la méthode naturelle: «**L'élève invente la science.**»

Cette première Ecole normale était probablement trop intellectuelle, loin des réalités de la campagne. On lui reprochait le manque d'un plan d'études, simple à appliquer dans toutes les classes primaires, et le manque d'uniformité dans les livres élémentaires.

La Société pédagogique vaudoise créée en 1843, avec ses conférences locales, sera un excellent moyen de répondre en groupe aux difficultés nombreuses qui vont se présenter. Un des instituteurs les plus actifs sera M. Bettex, d'Yverdon.

* *
*

Je termine ici l'histoire de Gauthey et de cette première Ecole normale, en souhaitant que tous les élèves, actuellement, puissent se joindre à ceux de l'instituteur Jean-Daniel Sonnay. Celui-ci avait été s'instruire chez Pestalozzi, à Yverdon, en 1806; et à son retour, ses élèves disaient:

«A présent, c'est un plaisir que l'école!»

Jacqueline Cornaz-Besson.

D'après un exposé présenté à l'assemblée générale du Centre Pestalozzi, à Yverdon, le 9 novembre 1979.

« Récréations »

Une cour d'école comme tant d'autres. Volière, champ de courses, espace où des classes trop sages déversent leur trop-plein d'énergie à chaque récréation.

Monde de cris, de rires, de gestes libérateurs. Théâtre du sport à l'état pur, du sprint qui depuis des générations perpétue les effets visibles du vieil instinct de poursuite ou de fuite, sanctuaire du jeu spontané et populaire. Pour les plus calmes, forum où les confidences succèdent aux fanfaronnades, où le langage sans complexe retrouve tous ses droits.

Aussi bien pour l'enseignant que pour l'enfant, la récréation reste un monde à part dans toute la démarche éducative. Et pourtant, c'est encore l'école, mais c'est déjà le monde. *Celui des apprentissages informels, celui des contacts sociaux, celui des réalités enfantines les plus touchantes, mais les plus dures aussi. Il faudra encore des générations de pédagogues pour que soit comprise cette évidence fondamentale: c'est entre deux sonneries que peuvent s'observer les comportements les plus significatifs du petit d'homme, c'est bien là qu'il s'agit de reconnaître les intérêts et les besoins vitaux de l'écolier.*

Si l'on ne compte plus les recherches faites à propos des techniques d'apprentissage, des résultats scolaires, des disciplines du programme — les «promotionnelles» surtout — on a en revanche toutes les peines du monde à dénicher des études ou des travaux consacrés aux récréations... Voilà pourtant qui pourrait intéresser les chercheurs de tout poil.

Car trois aspects prévalent dans les «récrés» qui tiennent une place de choix dans l'enseignement des sports: le mouvement instinctif, le jeu, la vie de groupe. On réalisera d'emblée que ces trois éléments interfèrent constamment dans le comportement enfantin, tant il est vrai qu'ils appartiennent par essence à l'expression de la personnalité. Il arrive que l'un ou l'autre domine dans certaines formes d'activités ou selon l'influence épisodique des modes, des «tocades» qui fascinent périodiquement nos gosses, ou que le monde des affaires suscite avec plus ou moins de succès, quand ce n'est pas la télévision qui s'en charge à coups de feuilletons. Toutefois, et au moins jusqu'à l'adolescence, l'«effort» physique y joue un rôle prépondérant, le plus souvent par les formes les plus simples de jeux millénaires. Cette débauche gestuelle (pas question ici d'économiser l'énergie), cette soupape de sûreté de la marmite de pépins scolaires, cette frénésie d'espace et d'air apparaît le plus souvent sous un jour sympathique de bruit, de fraîcheur et ressuscite les images combien attachantes de nos récréations d'autrefois. Mais il ne faut cependant pas s'y tromper et tomber dans la mièvrerie. Sous les platanes du préau se bousculent aussi les contingences moins prosaïques de la vie des relations personnelles. Les conflits ne sont pas rares, les échanges de coups et d'altercations sont monnaie aussi courante que... trébuchante, les hiérarchies se font et se défont entre les rires et les larmes, et la force physique ou la ruse n'y sont pas étrangères. Il y a déjà les «marginaux», les mal-aimés, ceux qu'on fait volontiers souffrir précisément à cause de leur maladresse, de leur timidité ou de leur faiblesse. Ceux-là rentreront en classe avec de l'amertume. Et les vexations s'ajoutant à leurs handicaps, il faudra bien que leur soit fournie une chance, une occasion de s'affirmer à d'autres moments de leur existence d'écoliers persécutés à petit feu.

A moins peut-être que l'enseignant qui a vraiment pris la peine d'observer ses élèves quelquefois durant la récréation consacre un minimum de temps à leur faire découvrir que l'on peut aussi jouer avec les «pommes», avec ceux qui en ont surtout besoin.

Il faut parfois si peu de chose pour que certains se sentent moins solitaires parce que d'autres sont plus solidaires...

Marcel Favre,
«Billet», tiré de «Contact», journal de l'AVEPS.

Photo Henri Clot

Il était une fois...

TIRÉ DE L'«ÉDUCATEUR» DU 21 OCTOBRE 1899

«SIMPLE LETTRE D'UN JEUNE INSTITUTEUR»

Après avoir passé quatre années sur les bancs de l'Ecole normale, me voici depuis quelques mois en possession de mon brevet de capacité; je suis instituteur. Le sort vient de me placer à la tête d'une nombreuse classe à trois degrés, ce qui signifie que j'aurai du pain sur la planche. Mais un jeune homme sain et robuste, animé par le feu sacré et conscient de l'importance de sa mission, ne doit pas s'effrayer de cette rude tâche. Aussi vais-je m'y consacrer avec zèle et persévérance. Sans doute, je rencontrerai dans mon enseignement bien des difficultés de tout genre; j'aurai dès le début une peine immense à organiser mon école, de manière à occuper toujours utilement ces jeunes esprits différents d'âge et d'intelligence. En raison de cette composition de ma classe d'éléments si hétérogènes, il me sera aussi bien difficile de suivre régulièrement tous les bons principes pédagogiques reçus à l'Ecole normale et mis en pratique à l'école d'application, où j'ai passé trop peu de temps sous la direction de maîtres expérimentés et dévoués. Je dis *trop peu de temps*, car, en effet, pour être mis en demeure de donner des *leçons d'épreuve* sur toutes les branches et cela aux trois degrés, pour me familiariser avec l'organisation générale d'une classe, une pratique d'un mois n'est pas suffisante. J'avoue, pour ma part, qu'un exercice continu d'une demi-année au moins m'aurait été fort nécessaire pour me lancer dans ma carrière sans trop de fâcheux tâtonnements.

Malgré cette préparation insuffisante, je dois cependant me proposer d'enfreindre le moins possible les lois méthodiques de l'enseignement, en combattant sans cesse la funeste routine, fléau de l'école. Et j'entends par routine, en général: le manque d'un système rationnel d'éducation, le défaut d'intuition, de liaison, de concentration dans l'enseignement, l'abus de la mémorisation machinale, etc.

J'appelle routine, en particulier: les exercices de lecture et récitation purement mécaniques, les semblants de leçons de choses, les traditionnelles et ennuyeuses dictées données sans préparation et souvent prises au hasard, les sujets de composition choisis au petit bonheur, l'étude suivie et parfois même littérale des chapitres de grammaire, l'abus des exercices grammaticaux faits de phrases détachées, qui ne disent rien à l'enfant, etc.

J'appelle routine: la mémorisation de versets, psaumes, formules catéchétiques exprimés dans un langage au-dessus de la portée de l'élève. J'appelle routine une marche trop hâtive dans l'enseignement du calcul, les opérations faites avec des nombres dont l'écolier ne possède pas encore une notion suffisante, l'étude toute machinale du livret, les règles d'arithmétique apprises sans être fondées sur des exemples préalablement exposés, etc.

Je me soumettrais pareillement à la routine en négligeant les leçons de géographie locale, en donnant un cours d'histoire trop rapide, pas suffisamment approfondi et détaillé pour qu'il en reste chez l'élève une empreinte durable, en consacrant des leçons de dessin uniquement à des copies serviles, etc.

Je me paie peut-être de trop belles résolutions en croyant jeter facilement de côté tout cet attirail routinier, et pourtant, il faut absolument que je travaille sans relâche dans ce but, si je veux être conséquent avec mes principes, si je ne veux pas chaque jour me torturer la conscience en commettant des crimes pédagogiques. Il faut que je m'efforce à tout prix de donner les leçons aussi rationnellement que possible en vue de provoquer chez l'enfant *le développement de toutes ses facultés*, puisque tel doit être, selon la saine pédagogie, le but primordial de l'instruction primaire.

Je sais qu'il existe actuellement dans le monde scolaire romand une sorte de crise provoquée par le nouveau courant pédagogique qui se propage depuis quelques années. Je sais que ce mouvement rencontre des adversaires et des obstacles auxquels il fallait naturellement s'attendre et que le temps seul se chargera de vaincre. Pour moi, j'ai l'intime conviction que mon devoir d'instituteur est de suivre le courant du jour, d'évoluer du même pas dont marche la science pédagogique, car je ne peux pas douter un instant des progrès que celle-ci a accomplis incessamment et de ceux qu'il lui reste encore, sans doute, à réaliser.

Je crois à propos de citer ici quelques paroles de Jérémias Gotthelf dans son ouvrage si connu: «*Le Maître d'école*». Il dit dans un passage: «Je crois au progrès, c'est pourquoi j'ai patience» et plus loin en parlant *de cours de perfectionnement* établis à son époque: «Nous comprîmes seulement alors la grandeur de notre vocation; une ardente soif d'instruction s'empara de nous. Jeunes et vieux se sentirent pris d'un invincible désir d'être à la hauteur de leur tâche. Rien de touchant comme le spectacle de ces hommes à la tête chenue, à la démarche déjà affaiblie par les années, accourant aux leçons, prêtant une oreille attentive à l'exposé des *méthodes nouvelles.*» (C'est nous qui soulignons.)

Au sujet des *méthodes nouvelles*, on me fera peut-être les objections suivantes: «Etes-vous certain, me dira-t-on, que les principes et les méthodes qu'on vous inculque à présent à l'Ecole normale sont les meilleurs et les plus rationnels? Sommes-nous vraiment obligés d'aller chercher dans les pays du Nord ou ailleurs des pédagogues modèles? Et puis, après tout, peut-il bien exister dans ce domaine un système d'enseignement bien défini avec des règles scientifiquement établies?»

Je ne me sens pas la compétence voulue pour répondre moi-même directement à ces objections; aussi m'en abstiendrai-je; mais je dirai tout simplement que, malgré mon peu d'expérience, j'ai déjà pu cependant juger de la haute valeur des principes et méthodes en question. J'ai pu constater qu'ils sont établis d'une façon rationnelle, d'après les lois de la psychologie enfantine, qu'ils sont propres à éduquer normalement l'enfant et qu'ils portent des fruits heureux. Cette seule constatation me suffit. Peu m'importe de quelle école se réclament ceux qui ont pour tâche de former actuellement les élèves-maîtres. Je ne m'inquiète pas de savoir si leurs principes viennent de Suisse, de France ou d'Allemagne, de l'Angleterre ou des Etats-Unis; je les trouve excellents, je les accepte sans hésitation aucune, comme j'accepterai toujours chaque principe nouveau dont j'aurai constaté l'heureuse efficacité.

Armé donc de toutes ces résolutions, je m'en vais maintenant me livrer courageusement à ma pénible, mais belle tâche, en ayant soin de ne pas me laisser déconcerter par les écueils semés sur mon chemin, et en cherchant simplement comme récompense la satisfaction du devoir accompli.

Gd.

A L'ECOUTE DE NOS POETES

PAUL THIERRIN

A la rencontre de Paul Thierrin...

Comme la proximité peut fausser les perspectives! Ce sont souvent nos voisins que nous connaissons le plus mal. Combien sommes-nous, en Suisse romande, à savoir les qualités d'écrivain de Paul Thierrin? Moi-même, qui ai suivi avec attention l'épanouissement de son œuvre, puis-je me vanter d'en déceler tous les arcanes? L'auteur de **Mégots** n'en sera pas autrement troublé, lui qui a noté: «Pensée d'autrui, coffre-fort rebelle à tout chalumeau.»

En dépit de quoi nous allons nous proposer une lecture — une des lectures possibles — de son livre le plus récent, **Les Limonaires**[1]. Une remarque, d'abord, au sujet de ce titre, fait d'un mot qu'ignorent superbement le Petit Larousse et les autres dictionnaires d'usage courant: les limonaires sont, désignées ainsi du nom même de leur inventeur, des orgues de Barbarie[2] principalement utilisées pour la musique des manèges. Mais... Sachant le goût de l'écrivain pour les rencontres imprévues du langage, pour ses échappées insolites ou ses échappatoires, je ne serais pas surpris qu'il ait également fait fond, ici, sur les parentés ambiguës qu'offrent avec «Limonaires» l'adjectif «liminaires» et le substantif «limon». On s'en explique.

... et de ses «Limonaires»

Dans la «lettre» par laquelle s'ouvre le livre — une prose à la fois tendre et cocasse, teintée de nostalgie et d'humour, qui évoque sans pourtant lui ressembler la fantaisise d'un Pierre Girard — Paul Thierrin écrit: «Tu rêves de composer un concertino pour chevaux de bois, avec orgues de barbarie, limonaires, harmonikas et accordéons las.» De fait, plus d'un poème de **Les Limonaires** affecte allure de rengaine:

Femmes aux yeux de carrousels
Je n'ai d'âme que pour les ritournelles
Mon Christ tourne les manivelles
Des orgues de Barberi, de Crémone ou de Modène.

Mais le même texte risque ailleurs des aveux de cette sorte:

Mon sanglot est imprononçable
Je marche mouillé de mélodies
Dans des convulsions de lumières
Pourquoi vendez-vous des oiseaux
Puisque l'envol est impossible
Il me faut pleurer absolument pleurer
Les limonaires me serrent à la gorge
Comme une jugulaire.

On reconnaît là, d'emblée, un style autre que celui de quelconques chansons des rues — même si l'auteur souhaite quelque part «être le Hugo des platitudes, le Van Gogh du terne, le Mozart du morose». C'est donc par pudique antiphrase qu'il baptisa son recueil **Les Limonaires.** On est loin des nostalgies faciles, des larmoiements à la guimauve. Bien plutôt aux approches «liminaires», c'est-à-dire au seuil d'un désespoir existentiel, où l'être n'est plus que «totale blessure, dépossession, pure et essentielle sensibilité»: «Il y a en moi un orgue de barbarie qui joue triste, triste. Je n'ai pas à tourner la manivelle, le proche et l'autrui s'en chargent.» Dès lors, le flot de l'existence journalière ne cesse de charrier d'inquiétantes alluvions, des allusions troubles, des illusions mortes, tout un «limon» de miasmes et d'immondices:

Je suis la lettre d'amour perdue
Je suis plein de mots nus
De phrases étendues qui attendent le regard
Qui m'a envoyé sans adresse
Dans les villes aux minutieux cadastres?
Je frappe aux portes
J'interroge dans les rues
Partout je tombe des nues.

Contrastes...

Paul Thierrin est un homme aux multiples facettes — je dirais même, sans jeu de mots, aux «pôles» opposés, et déjà dans les formes qu'adopte son œuvre, faite à la fois, sur des thèmes parents ou complémentaires, de poèmes et d'aphorismes.

Chantre de «la débâcle, l'épopée brisée», pour qui «seule la mort est sûre, tout le reste est du probable», il ne veut pas se laisser porter par un «lyrisme de bazar», mais

Je suis dans le lucide désabusement
Effilé et prompt comme une lame de rasoir
Je fais du couteau ma contemplation.

Conscient d'être «en pérégrinité partout, même dans ma peau», d'apparaître entre deux miroirs comme un «sandwich aux alouettes», il aspire à ce que Cocteau eût appelé la difficulté d'être:

Ne pas être sous l'averse
Etre l'humide flagellation
Ne pas mourir
Etre la mort, le spontané figé
. . . . .
Ne pas sentir
Etre la rose et l'épine.

Aimant les femmes (et jusqu'à «la fille-fraise qui m'envoyait ses tendresses / Aux kermesses de juillet»), le désir qu'elles inspirent («Laisse-moi m'irriguer à tes aisselles / Qui respirent la faisane»), le plaisir qu'elles donnent («Ah nos gavées d'amour / A ton retour / De Kuala-Lumpour»), il les moque aussi, déteste celle qui «empoisonne à petits mots», celle qui «succombe au saugrenu, au baiser de l'avaleur de sabre, du mangeur de feu, à la caresse du manchot». Ces acidités après les assiduités, ne serait-ce qu'égoïste muflerie? Déception, plutôt, d'un être épris d'absolu qui, après l'exaltation, retombe à la banalité, après le partage, à la solitude:

... j'avance divisé
Je titube sous le poids prégnant des déceptions
Eternelle odeur d'arrière-automne.

Tous ces contrastes, d'autres encore qu'on n'a pas loisir de recenser ici, et dont la dialectique, à cause de ce qu'elle a de dramatique, confère à sa personnalité une ampleur et une richesse attachantes, Paul Thierrin ne les reniera pas, puisqu'il admet: «Enfant, je contenais déjà toutes mes contradictions, le caillou à la main, le sanglot devant l'oiseau blessé.»

... et constantes

Un des aphorismes de **Les Limonaires**, atroce dans sa brièveté, dit: «Mon oxygène, la mort possible.» Toute son œuvre l'atteste, Paul Thierrin connaît une autre source d'inspiration (aux deux sens du terme): l'enfance, assimilée au monde de l'imagination et de la poésie. «Enfant, je menais paître les nuages. Je n'ai guère changé.»

Ce thème et cette conviction, il les a illustrés déjà abondamment dans **La Femme et l'Enfant** et dans **L'Enfant magicien.** Les accents les plus tendres qu'on relève dans **Les Limonaires** s'y réfèrent encore:

O mon enfant neuf et blond
Mousse et myosotis
Dans tes savates et tes jeans usés.

Un texte comme «Berceuse» exprime, plus essentiels encore, au-delà de cet émoi d'homme, la puissance du rêve, le pouvoir poétique, c'est-à-dire créateur d'images et de réalités insolites, qui est l'apanage des enfants:

Tu tends des pièges aux participes passés
Tu mets des plumes aux autobus
Et des moteurs dans les cailloux
Tu gravis l'Himalaya
Sur un voilier peint à l'encre de Chine
Les marmottes ont le torticolis
C'est le printemps
... la rose change ses épines
en comptines.

Autre préoccupation majeure chez Paul Thierrin: celle du moraliste. Entendons par là peintre des mœurs, observateur de nos modes d'existence, et qui s'exprime, non point en fonction d'une morale bien établie, mais en toute liberté, au nom justement de la liberté de l'être, de l'authenticité de la vie. Il porte un regard aigu, un jugement sans compromis sur les autres («Même nus, les beaux parleurs portent des faux-cols»), mais tout aussi bien sur lui-même («Retire ta suffisance. «Je»? Une consonne, une voyelle. L'extrême concision, presque le néant».) A cette dénonciation sans pitié, il fait servir, non seulement toutes les ressources d'un vocabulaire riche et précis, mais cette arme acérée qu'est l'ironie:

Odeur niaise des marronniers en fleur, lèvres fades des épouses, cigares benoîts des maris, seins mous des filles, cœur de pigeon des garçons, guilli guilli des platanes, caca d'oiseau, coca-cola, landau, c'est un beau dimanche après-midi sur n'importe quel mail de n'importe quelle ville.

Un écrivain d'ici?

Si l'on s'en tient au seul critère de la résidence, Paul Thierrin est bien d'ici. Mais pour ce qui est de l'audience? Cet esprit original, auquel je n'en vois aucun qui ressemble dans les lettres romandes, a trouvé plus d'écho chez des poètes français tels qu'Alain Bosquet, Marc Alyn, Jean L'Anselme, Louis Calaferte, Jean Tardieu ou Pierre Seghers qu'auprès des gens de plume de sa terre natale. Sa sincérité, son manque de complaisance gêneraient-ils plus sur place qu'à distance?

Ses thèmes, dira-t-on, expriment davantage sa personnalité profonde que des réalités propres à la région qu'il habite et à la population qui y vit. Certes, Paul Thierrin a des goûts cosmopolites. Mais qu'on ne s'y trompe pas: certaines tendances en lui — celle, par exemple, d'un langage parfois foisonnant mais toujours juste, d'un style surveillé — se sont peut-être confortées par le bilinguisme biennois, où l'abâtardissement, si l'on n'y veille, et parce que tout risque d'y être un peu «entre deux» ou en porte-à-faux, guette non seulement l'expression verbale, mais la pensée même.

Un écrivain d'ici — et aussi de maintenant — Paul Thierrin l'est encore dans la mesure où son œuvre traduit un désarroi qui, pour beaucoup d'hommes d'aujourd'hui, résulte de notre civilisation (trop) urbanisée, ayant perdu ses références les plus élémentaires avec l'ordre naturel du monde:

Où est la jeune pitié des pissenlits? Hier, l'âme était une aquarelle. Maintenant, les étoiles s'écorchent aux peupliers irascibles, les policiers règlent la circulation du sang. Tant de décès dans les boucheries. La mort molle encombre les vitrines, le prix des roses monte dans les soutes des Boeings, les vareuses de Mao se vendent chez le fripier.

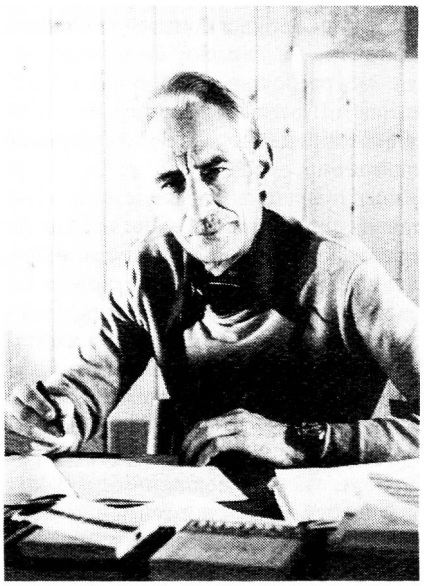
Francis BOURQUIN.

---

[1] Editions du Panorama, Bienne, 1978. Illustrations de Roberto Bort.

[2] Terme dont on sait qu'il n'a rien à voir avec quelque «barbarie» musicale que ce soit, mais qu'il émane d'une corruption de Barberi, nom d'un fabricant de Modène!

PAUL THIERRIN



Né en 1923 à Surpierre, il a vécu et travaillé à Fribourg avant de se fixer à Bienne dans les années 1950.

Voué d'abord à l'enseignement, il a créé et dirigé, d'une part l'Ecole prévôtoise, à Moutier, d'autre part l'Ecole Panorama, à Bienne.

En 1951, il fondait une maison d'édition, les Editions du Panorama. Les premiers ouvrages qu'il fit paraître se rapportaient à l'exercice de sa profession (livres de correspondance commerciale, administrative et privée, en français et en diverses langues étrangères); utilisés dans le monde entier, ces manuels ont été constamment réédités. Suivirent des ouvrages consacrés au style et à la défense de la langue française (notamment les riches et savoureuses études du linguiste fribourgeois Jean Humbert) et des manuels de vie pratique (dus en particulier à Catherine Michel et à Jacques Montandon).

Mais ce qui nous intéresse encore davantage ici, c'est la louable contribution apportée par les Editions du Panorama à l'essor et à l'affirmation des lettres romandes: on trouve en effet à leur catalogue nombre d'essais, récits ou poèmes d'auteurs tels qu'Emmanuel Buenzod, Elisabeth Burnod, Henri Guillemin, Mireille Kuttel, C.-F. Landry, Léon Savary ou Maurice Zermatten. Une autre collection était réservée à la présentation de «Célébrités suisses»; elle s'est malheureusement interrompue après trois titres («René Morax», par Jean Nicollier; «Blaise Cendrars», par Jean Buhler; «Michel Simon», par Freddy Buache).

Longtemps on a tenu Paul Thierrin, de par sa profession d'éditeur, pour un simple amateur de belles-lettres. Tout à coup, la cinquantaine passée, il devait se révéler comme écrivain. Son œuvre, régulièrement poursuivie, compte aujourd'hui les titres suivants:

— **Sexocardiopsychoencéphalogrammes.** Poèmes et aphorismes. Editions du Panorama, Bienne, 1974.
— **Mégots.** Aphorismes. Editions José Millas-Martin, Paris, 1975.
— **Aimez-vous Bienne?** Avec photographies du Dr E. Hunyadi. Editions du Panorama, Bienne, 1976.
— **La Femme et l'Enfant.** Contes et fables. Editions du Panorama, Bienne, 1976.
— **L'Enfant magicien.** Editions Louis Dubost, Chaillé-sous-les-Ormeaux (France), 1977; collection «Le Dé bleu».
— **Les Limonaires.** Illustrations de Roberto Bort. Editions du Panorama, Bienne, 1978.

Parmi les distinctions obtenues par Paul Thierrin, mentionnons les plus récentes, qui datent de cette année: Prix de la Commission bernoise pour l'encouragement des lettres et Prix des œuvres romanesques décerné par la Société jurassienne d'émulation.

Le coin des Guildiens SPR

LEXIDATA... QU'EST-CE?

Chacun se souvient d'avoir joué, une fois ou l'autre, avec ces jeux électriques où l'on doit mettre en relation une borne + (la question) avec une borne — (la réponse). Si la réponse est juste, une petite lumière s'allume. Et ceci pour une série de 10 à 15 questions. Gros inconvénient, une fois le schéma des positions respectives des couples de bornes connu, les enfants ne font plus l'effort intellectuel nécessaire.

Le «LEXIDATA» élimine complètement cet inconvénient. Il s'agit d'un jeu que l'on peut désigner comme «ordinateur mécanique». Sa capacité de «mémorisation» est pratiquement illimitée (36 000 questions). Il permet la codification de 60 séries, constituées chacune de 50 groupes de 12 questions.

D'une manière très simple, on règle l'appareil sur les numéros de série et de groupe de la feuille de 12 questions choisie, et chaque fois le schéma des réponses est différent. Au moyen de 12 curseurs, à placer sur l'une des trois positions, la correcte, l'enfant donne ses douze réponses. Tant qu'une erreur subsiste dans les douze réponses, il ne se passe rien. L'enfant, alors, recommence, réfléchit, procède par déductions, ou par comparaisons et dès qu'il a trouvé son (ses) erreur(s), la quittance juste est donnée par une sonnerie et par un petit «diable» qui sort de sa cache.

Au départ, un jeu présenté dans une belle boîte avec deux cahiers de dix séries de questions, vendu dans le commerce.

Actuellement, un jeu que de nombreux enseignants utilisent comme matériel d'enseignement passionnant, matériel qui fait réfléchir.

Ce jeu est vendu par milliers d'exemplaires aux Etats-Unis, au Japon. Dans certains pays, il est même matériel officiel dans l'enseignement.

Partout des fiches de questions sont créées et les enfants s'en emparent pour «programmer» leurs réponses sur leur mini-ordinateur.

Dans les classes qui utilisent ce matériel, on compte de 4 à 8 appareils. On trouve des «coins Lexidata» où les enfants vont jouer, des «fichiers Lexidata» où les enfants vont choisir, classer les fiches qu'ils veulent utiliser.

Certains enseignants tiennent un registre des exercices effectués par leurs élèves. Ailleurs, ce sont les élèves qui, individuellement, tiennent à jour leurs «réalisations Lexidata».

Ailleurs encore, les élèves eux-mêmes créent des séries de questions et se les transmettent.

Il y a, autour de cette petite boîte, toute une activité pédagogiquement riche qui s'établit.

A Genève, il y a grosso modo un millier de ces jeux dans les classes.

En Suisse romande, c'est la Guilde de documentation de la SPR qui, depuis quelque temps, vend ce jeu, au prix de Fr. 25.— l'ex. (Fr. 90.— pour 4 appareils).

Un groupe s'est créé pour fournir à la Guilde des séries d'exercices en rapport avec le programme romand. Elle a ainsi élaboré des dossiers de 10 fiches chacun, qui paraîtront dès le début de février 1980. Ce sont:

— N° 321 Lecture-orthographe: étude du phonème / / 1re série.
— N° 322 Lecture-orthographe: étude du phonème / / 2e série.
— N° 323 Lecture-orthographe: étude du phonème / / 1re série.
— N° 324 Lecture-orthographe: étude du phonème / / 2e série.

Ces 4 dossiers s'adressent aux degrés 2 et 3.

— N° 325 Lecture (degré 3).
— N° 331 Géométrie plane (degrés 5 et 6).

Ces dossiers seront en vente dès le 1re février, à la Guilde SPR, Allinges 2, 1006 Lausanne, au prix de Fr. 3.50 l'ex.

En préparation:

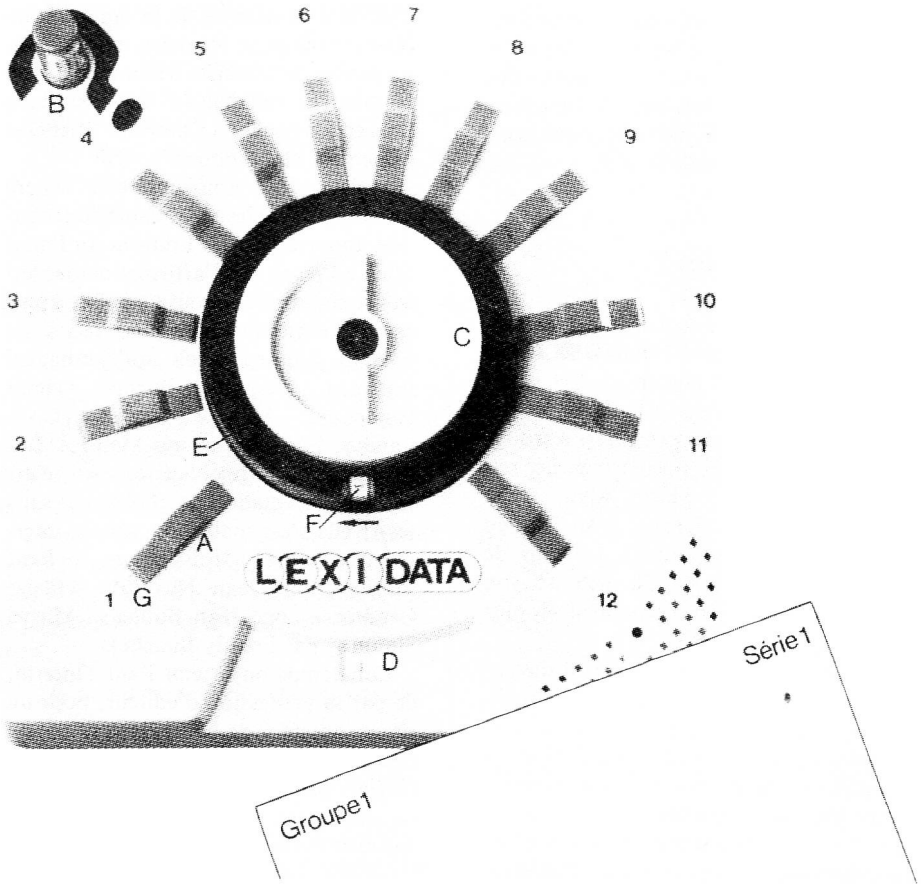
— Numération (degrés 3 et 4).
— Numération (degrés 5 et 6).
— Vocabulaire.

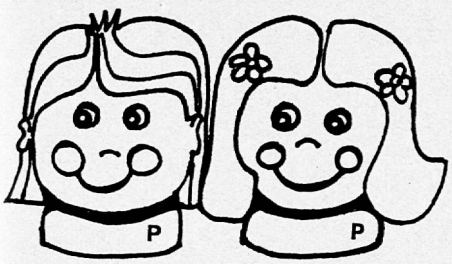
Toutes ces séries ont été expérimentées dans des classes. Elles sont dans la ligne de l'enseignement actuel de la mathématique comme dans celle de l'enseignement rénové du français.

Un comité romand du Lexidata supervise les séries qui lui sont proposées avant de les remettre, pour publication, à la Guilde de documentation.

Le groupe genevois du Lexidata est celui qui, pour l'instant, a fourni le travail. Mais il entend ne pas détenir le monopole. Il souhaite qu'ailleurs aussi des collègues fournissent leurs réalisations, que des groupes semblables se créent dans chaque canton.

Il est évidemment nécessaire qu'une certaine coordination soit mise en place: pour toute communication, demande de renseignement sur la création des séries de fiches, s'adresser à **M. J.-J. Dessoulavy, case postale 65, 1224 Chêne-Bougeries.** Pour toute commande de l'appareil ou de fiches, s'adresser à **la Guilde de documentation -Société pédagogique romande (SPR) - 2, chemin des Allinges - 1006 Lausanne.**





Pic et Pat

AVANT-PROPOS

«Pic et Pat» choisit aujourd'hui de vous présenter «des mains qui pensent». Ces mains, ce sont celles de Raymonde Mischler-Rouge, rentrée en Pays de Vaud après un détour de quelques années en Suisse alémanique.

A voir ce qui peut naître de ses mains virtuoses au service de techniques parfaitement maîtrisées et d'une imagination jamais en défaut, la question se pose de savoir si nous avons affaire à une artisane spécialement douée ou à une artiste. A l'une et à l'autre, sans doute, les moyens d'expression de Raymonde Mischler-Rouge étant divers et faisant appel aux connaissances de la première et au talent de la seconde. Ce qui revient à dire que l'art et l'artisanat, malgré les différences qui les caractérisent, font partie tous deux de cette Culture qui témoigne de notre époque et de toute une civilisation. Si vous désirez en apprendre davantage à ce sujet, lisez, dans le «Journal suisse des maîtresses de travaux à l'aiguille», les lignes qu'il consacre précisément à la culture et à l'artisanat.

Cela dit, ce n'est pas par hasard que nous parlons dans ces colonnes d'une «artisane d'art». A certains égards, l'enseignante de travaux à l'aiguille ne développe-t-elle pas, à travers son métier longuement pratiqué, une sensibilité, une créativité, la rapprochant quelque peu de l'artisane d'art dont les travaux peuvent, en l'inspirant peut-être, renouveler son enseignement pour le plus grand profit de ses élèves? Avec de la patience, ayant assimilé peu à peu ces techniques si bien dominées par l'artisane d'art et l'enseignante à l'écoute de ce que crée la première, ne deviendront-ils pas à leur tour des «créateurs»? C'est ainsi que leurs mains, amenées à «penser», métamorphoseront le matériau mis à leur disposition — la matière première — pour en faire des objets de qualité qui embelliront leur intérieur, ou des vêtements originaux qui, tout en les habillant avec goût, mettront en valeur leur personnalité.

On ne dira jamais assez toutes les satisfactions qu'on peut tirer en travaillant de ses mains, surtout si elles se mettent à «penser juste et beau»...

Mireille Küttel.

«Culture et artisanat» *

Si l'on admet que la culture groupe sous son appellation tous les moyens d'expression issus des beaux-arts, des lettres et de la musique, l'artisanat quant à lui, d'après la définition assez vague d'ailleurs du dictionnaire, désigne la catégorie d'individus, souvent indépendants, qui exercent un métier manuel.

Inutile de dire que les artisans sont légion, qu'ils sont en quelque sorte un des piliers de notre société, car sans la grande famille des gens de métiers manuels, notre vie pratique, notre vie de tous les jours, ne serait guère facilitée.

Cela dit, il convient, à notre avis, de faire une distinction sensible entre ce que nous appellerons «l'artisan du quotidien», tout à fait indispensable, et «l'artisan d'art», tel l'ébéniste-restaurateur de meubles anciens, la dentellière aux fuseaux, l'orfèvre, le joaillier, le facteur d'orgues, le céramiste, le peintre sur émail et sur porcelaine, le potier d'étain, le relieur et j'en passe, dont certains travaux ont depuis longtemps acquis droit de cité dans nos musées.

Mais évitons la confusion en mettant sur le même plan l'artisan d'art et l'artiste. Le premier, aussi habile, aussi virtuose soit-il, demeure un artisan avec tout ce que ce beau terme d'«artisan» comporte de noblesse, tandis que le second, au bénéfice également d'une formation de base absolument assimilée et dominée sur le plan des techniques, est animé de ce souffle, de ce pouvoir créateur qui fait que chacune de ses œuvres est unique, authentique, originale, qu'il s'agisse de la toile du peintre, de l'œuvre du sculpteur, de la symphonie du compositeur, du roman de l'écrivain. Il y a bien, ici ou là, des autodidactes de génie, merveilleusement doués et inspirés, mais ils sont rares...

Un point commun unit incontestablement artistes et artisans. Quels qu'ils soient, leurs ouvrages, leurs œuvres, fruits de connaissances multiples, d'essence artistique, intellectuelle ou manuelle, sont tous le reflet de notre culture, miroir elle-même de la civilisation à laquelle nous appartenons. A cause de cela même, ils ont droit, tous, les uns comme les autres, à notre respect, à notre admiration, dans la mesure où leurs travaux témoignent non seulement d'une époque, mais encore de leur conscience professionnelle, de leur probité intellectuelle, de leur amour de la «belle ouvrage».

Actuellement, nous assistons à une sorte de réhabilitation des métiers artisanaux qu'on s'était mis, bien injustement, à bouder. On se rend compte que la machine, malgré et peut-être à cause de sa précision et de sa vitesse, ne remplacera jamais le geste sensible de la main. Ce courant de sympathie à l'égard de l'artisanat s'inscrit en bonne partie dans l'optique de la jeunesse d'aujourd'hui tournée vers un nouvel art de vivre. Pour elle, le retour aux sources est, semble-t-il, à l'ordre du jour. On sent chez elle cette volonté d'une vie plus simple, plus saine, plus près de la nature et des choses, dégagée d'un certain matérialisme outrancier et de ses servitudes, dont il ne nous appartient pas de faire ici le procès.

Mais qu'on ne se leurre pas trop toutefois. Il ne suffit pas de filer sur un vieux rouet, de tisser sur un de ces petits métiers rudimentaires qu'on trouve un peu partout maintenant sur le marché, de modeler (plutôt que de tourner) un pot, de teindre des étoffes dans sa baignoire, pour devenir des artisans et artisanes dignes de ce nom. N'oublions pas qu'un apprentissage sérieux, de plus ou moins longue durée, est la seule solution pour devenir maître d'un métier dont on tirera de multiples satisfactions, à condition de le connaître dans toutes les possibilités qu'il peut offrir, dans toutes ses finesses, dans tous ses secrets. C'est alors seulement qu'il sera vraiment gratifiant pour celui ou celle qui l'aura choisi.

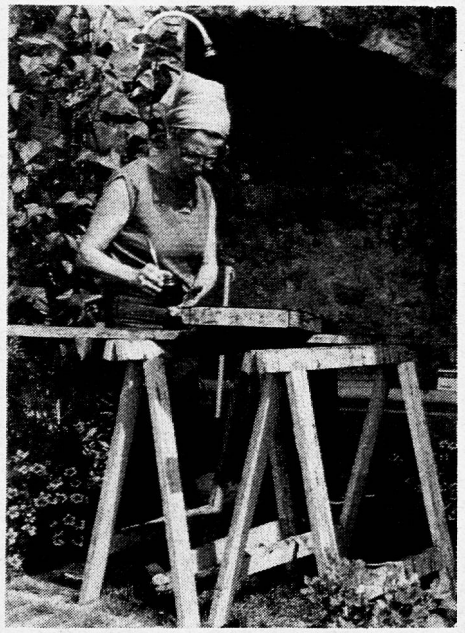
Que ces propos ne freinent en rien toutes celles, tous ceux, jeunes ou moins jeunes, qui exercent ou désirent avoir un violon d'Ingres, un hobby, dans le vaste domaine de l'artisanat. Ils auront une joie immense à découvrir jour après jour la magie cachée au cœur du geste ou du matériau qui les attire; ils libéreront en eux tout un potentiel d'imagination et de créativité (plus ou moins latent en chacun de nous) qui ne demandait qu'à s'épanouir. Eléments d'un aspect socio-culturel propre à notre époque, ils sont de plus en plus nombreux ceux et celles qui apprennent à vivre mieux en retournant aux sources, comme nous le disions plus haut, en donnant vie et beauté aux gestes lentement appris, en redécouvrant les vraies matières, le bois naturel du tourneur ou du peintre sur bois, la terre du potier, la laine et le lin de la fileuse et de la tisserande, les couleurs végétales du tinturier, etc. Retour nécessaire, sans doute, à la survie d'une humanité en train de perdre peu à peu son âme.

M. Kuttel.

* Cet article paraîtra en février dans la «Schweizerische Arbeitslehrerinnen Zeitung», où le sujet «culture et artisanat» sera traité en profondeur.

«Des mains pour penser»

Telle est la devise qu'on découvrait dans la boutique d'art artisanal qu'avait ouverte, à Riex, Raymonde Mischler-Rouge. A eux seuls, ces mots nous confirment dans l'idée qu'il est quasiment impossible de décider si leur auteur est une artisane super-douée ou une artiste aux dons multiples. En l'allant trouver dans sa petite tour de Saint-Saphorin, jouxtant «La Bicoque» chère à l'écrivain Paul Budry, on se rend compte, à visiter les trois étages de cette étonnante maison de poupée où elle a installé ses ateliers et locaux d'exposition, maintenant que sa boutique de Riex n'est plus qu'un dépôt, que tout ce qu'elle touche devient fête pour les yeux. Ne faut-il pas, en effet, des doigts de magicienne inspirée pour exécuter ces tapisseries, tridimensionnelles parfois, si belles de matières, aux couleurs si chatoyantes, pour créer ses grands panneaux de batiks, aux tons chauds, solaires, contrastés, rappelant les vitraux dès qu'on les regarde en transparence, pour graver, à la pointe acérée du diamant, le verre ou le cristal, de motifs assez semblables à ceux qu'imprime quelquefois le givre sur nos carreaux les nuits de rude hiver, pour présenter ces bouquets à faire pâlir les fervents de l'Ikebana?



L'artiste

En buvant un thé de menthe, en grignotant du cake anglais, en sacrifiant à l'amitié, nous lui avons posé quelques questions:

— Quelle différence faites-vous entre l'expression de l'artiste et celle de l'artisane?

— Cette dernière, au bénéfice d'un métier qu'elle domine, peut faire de l'excellente copie; la première, habitée par un irrépressible besoin de créativité, s'interdira toute copie, préférant inventer et faire éclater sa personnalité à travers son œuvre.

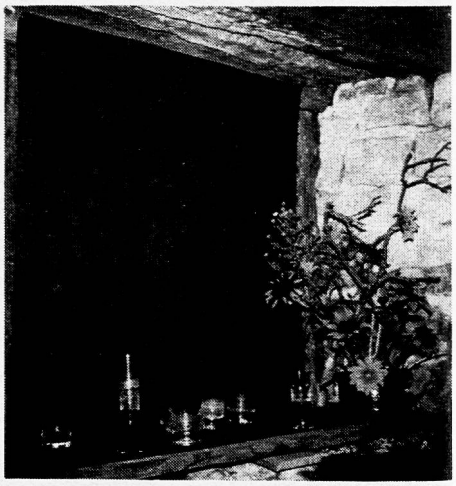
— Que pensez-vous de l'amateurisme en matière d'artisanat?

— Je crois qu'il est bon d'avoir des curiosités, des attirances en ce domaine. Il arrive que des travaux d'amateurs révèlent d'authentiques talents cachés. Il faut, de la part de celui ou celle qui désire exercer le violon d'Ingres, le hobby de son choix, ou qui désire apprendre un métier artisanal, de la persévérance, de la continuité dans l'effort, de la sévérité à l'égard de soi-même et, de la part de l'enseignant — car il en faut un au départ — des bases techniques tout à fait solides, beaucoup de psychologie, un don certain de pédagogue, du désintéressement sur le plan financier et le désir de faire éclore en chaque élève ce qu'il y a de meilleur, de plus original en lui. Cela dit, tout est une question d'amour. Si on désire vraiment faire quelque chose, on arrivera toujours à un résultat, et on trouvera, toujours, quelles que soient les circonstances, le temps de s'adonner à son passe-temps favori. Le manque de temps est un prétexte...

«Le batik»

— Le batik, qui nous vient de Java, sauf erreur, est à la mode actuellement. On en fait un peu partout et même dans nos écoles. En ce qui vous concerne, comment procédez-vous?

— Par un jour de beau temps, je m'installe au jardin, face au lac. Je tends mon étoffe sur un grand cadre. A l'exclusion de toutes matières synthétiques, ce peut être, selon l'humeur, de la soie, du coton ou un tissu très épais. Ensuite, je fais chauffer un mélange de cires (cire d'abeilles ou autres, tout dépend des craquelures qu'on désire). L'ébauche se fait à la cire chaude, à l'aide du pinceau. A chaque fois, je me laisse guider par l'inspiration du moment, par mon imagination toujours en éveil. Je travaille aussi rapidement que possible sur une étoffe généralement blanche. Le motif

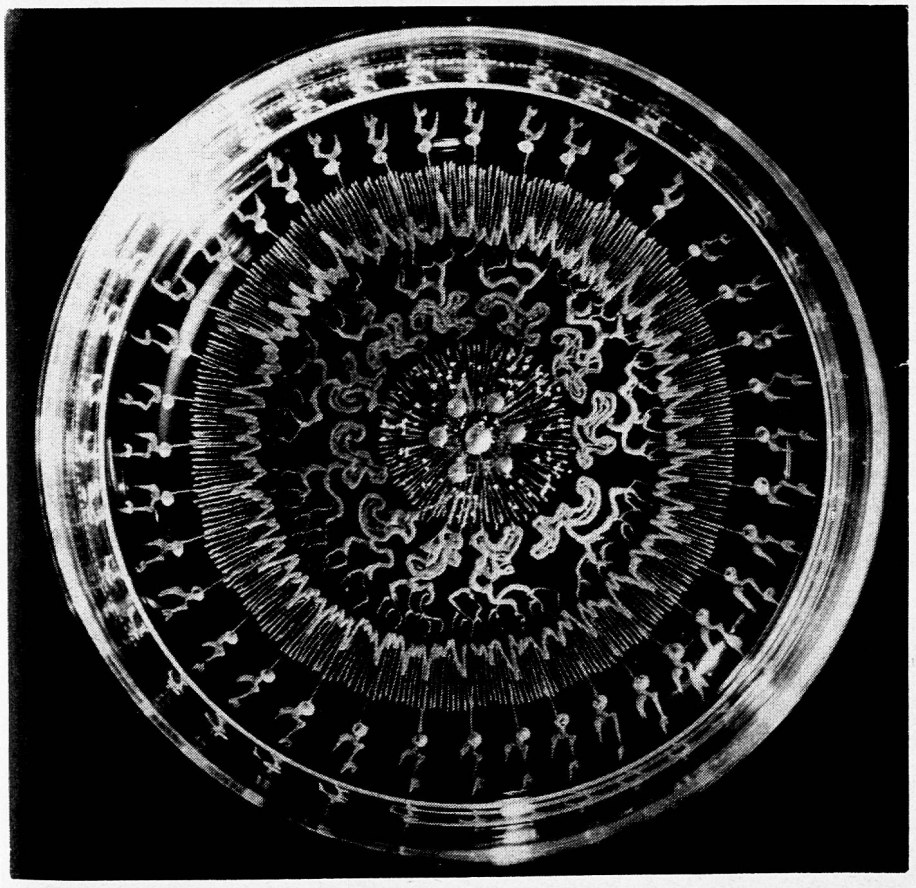


principal en place, je trempe le tout dans une couleur claire pour commencer. Le bain peut être plus ou moins long, selon qu'on désire une couleur plus ou moins intense. Puis je recouvre toutes les parties de l'étoffe que je veux garder dans cette nuance d'un nouveau dessin né de ma fantaisie également. Et je continue, ainsi de suite, préparant autant de bains qu'il me plaira. L'important, je le répète, c'est de commencer par les couleurs claires et de terminer par les tons foncés. Le dernier bain sera donc le plus sombre. A ce moment du travail, presque toute la surface de l'étoffe est remplie de cire. Quand tout est parfaitement sec, je prends un vieux fer à repasser et repasse mon ouvrage en ayant pris soin auparavant de le glisser entre du papier journal ou du papier buvard. Je repasse jusqu'à disparition complète de toute trace de cire. S'il s'agit d'un colifichet, d'une écharpe, d'une étole, d'un mouchoir, et non d'un panneau d'une certaine importance, je trempe le batik dans de la benzine rectifiée, en plein air, bien entendu. Inutile de dire que j'utilise quelques outils pour parvenir à un travail très fin et que chacun a ses recettes qu'il garde jalousement...

Inspiration

— Vous parliez tout à l'heure d'inspiration. Quels sont les thèmes qui vous attirent le plus ?

— Incontestablement la nature, un coucher de soleil, la découverte d'une source jasant dans les herbes, des plantes, ou alors une impression fugitive ou durable comme celle, par exemple, que me laissa la Fête des vignerons de Vevey.



Techniques et formation continue

Mais pour arriver à une maîtrise aussi parfaite de ses divers moyens d'expression, Raymonde Mischler-Rouge, née à Lausanne, vivant à Pully depuis quelques années, a parcouru un long chemin. Il vaut la peine d'en distinguer les étapes.

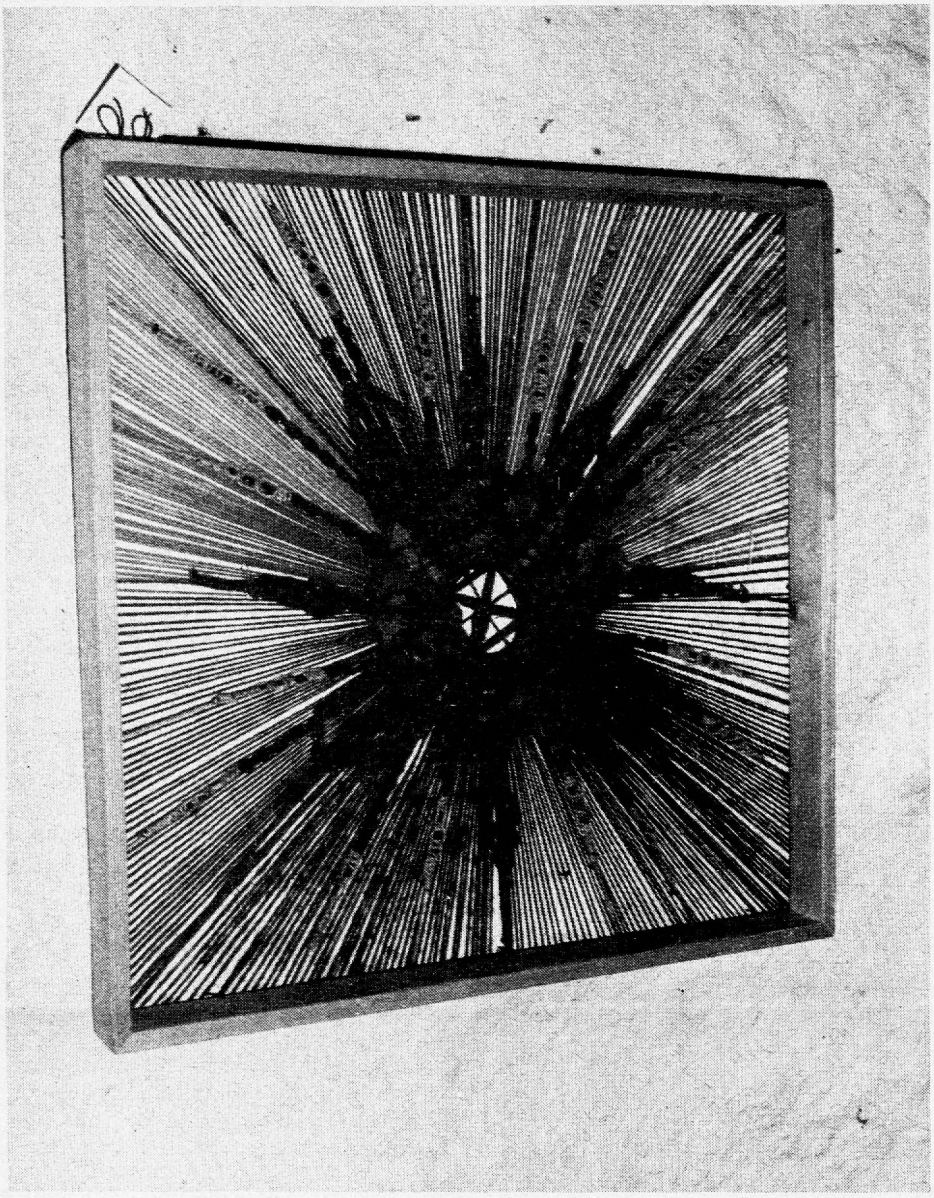
Tout en s'initiant à l'histoire de l'art et à l'aquarelle, tout en suivant de nombreux cours de couture, Raymonde Mischler-Rouge a fait, à Lausanne, un apprentissage de graphiste et de dessinatrice de mode. Ce qui l'amène à travailler pendant cinq ans dans une grande maison d'exportation zurichoise où elle a beaucoup de responsabilités. C'est là qu'elle découvre, entre autres, les différences fondamentales existant entre les vêtements de série et la haute couture.

Plus tard, mariée à Aarau, elle se met à donner des leçons de peinture sur porcelaine et ouvre, à l'intention des enfants, y compris les siens, un atelier où ils apprennent à développer leurs dons dans le domaine de la créativité. Elle abandonne bientôt la peinture sur porcelaine qui ne la satisfait guère pour s'adonner à une création plus spontanée.

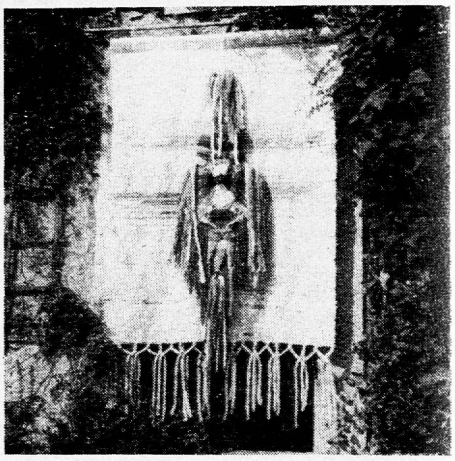
En 1954, c'est la découverte de la gravure sur verre et sur cristal. Pour graver, directement à la pointe du diamant, d'après une très ancienne tradition, il faut une grande concentration, une sûreté de trait absolue, alliées à une fantaisie jamais en défaut. Chaque pièce est comme une lithographie originale sur verre ou sur cristal. C'est en observant au microscope toutes les petites merveilles que peut nous offrir la nature, à travers le détail d'une fleur, d'une graine, d'une écorce, que sais-je encore, que Raymonde Mischler-Rouge trouve ses sujets.

En 1955, elle devient membre du Groupe suisse des artisans créateurs. Puis c'est la découverte du batik, et par là-même, celle de l'abstraction. Ses batiks, expressions spontanées, sont une explosion de formes et de couleurs flamboyantes ou, au contraire, des harmonies toutes de sensibilité, de demi-teintes savamment rendues. Ils lui permettent de donner libre cours à son imagination et à sa joie de vivre.

«Nouages et tissages»



C'est le peintre **Carigiet** qui l'encouragea un peu plus tard à se lancer dans la tapisserie, tissée ou nouée, à l'aide de laines généralement filées à la main. A l'origine de chacune d'elles, un souvenir de voyages, une émotion, la contemplation d'un paysage, le besoin d'harmoniser matières et couleurs.



Epanouissement

Dès 1963, nostalgique des rives lémaniques qu'elle quitta à l'âge de vingt ans, Raymonde Mischler-Rouge installe un atelier dans une pittoresque vieille maison dominant de son vaste toit le petit village vigneron de Riex. C'est là que, quittant autant qu'elle le peut Aarau, elle vient travailler dans le calme et la sérénité. Dans le même temps, elle ouvre au cœur même du village et dans les locaux d'une ancienne boulangerie, une boutique d'art artisanal. Sa vitrine, qui demeurait allumée pendant la nuit, proposait à l'œil émerveillé du passant une véritable féerie d'objets, tous plus attirants les uns que les autres: verres, batiks, tapisseries de la maîtresse de céans, poteries, céramiques, abat-jour, tissages, toiles, dessins dus aux talents de quelques artistes et artisanes romands.

Aujourd'hui, le séjour dans la maison de Riex n'est plus qu'un souvenir, mais la petite tour de Saint-Saphorin, agréablement aménagée par Raymonde Mischler-Rouge et son mari, a pris la relève. Dans cet univers merveilleux où la fantaisie et le goût de la locataire font se culbuter les couleurs et jouer la lumière, on part à la découverte, sachant que des trouvailles de toutes sortes joncheront notre itinéraire: étoffes tissées à la main, tapisseries-sculptures, panneaux de batiks, écharpes vaporeuses, coussins, patchworks géants réchauffant les murs, verres et coupes gravés, mini-céramiques tournées par un des fils de la maison, petites œuvres d'art pour illuminer les loisirs, objets de tous les jours, compagnons du quotidien touchés par la grâce de l'artiste et la main sûre et pensante de l'artisane...

Signalons pour conclure que Raymonde Mischler-Rouge a reçu de nombreux prix et a participé à plus de quarante-cinq expositions, en Suisse romande et en Suisse alémanique.

Mireille Kuttel.

LECTURE DU MOIS

Ils étaient cinq, aux carrures terribles, accoudés à boire, dans une sorte de logis sombre qui sentait la saumure et la mer. Le gîte, trop bas pour leurs tailles, s'effilait par un bout, comme l'intérieur d'une grande mouette vidée; il oscillait faiblement, en rendant une plainte monotone, avec une lenteur de sommeil.

Dehors, ce devait être la mer et la nuit, mais on n'en savait trop rien: une seule ouverture coupée dans le plafond était fermée par un couvercle en bois, et c'était une vieille lampe suspendue qui les éclairait en vacillant.

Il y avait du feu dans un fourneau; leurs vêtements mouillés séchaient, en répandant de la vapeur qui se mêlait aux fumées de leurs pipes de terre.

Leur table massive occupait toute leur demeure; elle en prenait très exactement la forme, et il restait juste de quoi se couler autour pour s'asseoir sur des caissons étroits scellés aux murailles de chêne. De grosses poutres passaient au-dessus d'eux, presque à toucher leurs têtes; et, derrière leur dos, des couchettes qui semblaient creusées dans l'épaisseur de la charpente s'ouvraient comme les niches d'un caveau pour mettre les morts. Toutes ces boiseries étaient grossières et frustes, imprégnées d'humidité et de sel; usées, polies par les frottements de leurs mains.

Ils avaient bu, dans leurs écuelles, du vin et du cidre, aussi la joie de vivre éclairait leurs figures, qui étaient franches et braves. Maintenant, ils restaient attablés et devisaient, en breton, sur des questions de femmes et de mariages.

Très près les uns des autres, faute d'espace, ils paraissaient éprouver un vrai bien-être, ainsi tapis dans leur gîte obscur.

... Dehors, ce devait être la mer et la nuit, l'infinie désolation des eaux noires et profondes. Une montre de cuivre, accrochée au mur, marquait onze heures, onze heures du soir sans doute; et, contre le plafond de bois, on entendait le bruit de la pluie.

Pierre LOTI.

Pêcheur d'Islande - Calmann-Lévy, Paris.

LISONS

RÉSUMONS LE TEXTE

Qui? 1. Quel métier ces personnages exercent-ils?

Où? 2. Où sont-ils réunis en ce moment? 3. Où se trouve cette demeure?

Quand? 4. Quelle heure est-il?

Quoi? 5. Que font-ils?

COMPARONS LE TEXTE ET LA GRAVURE

6. Souligne dans le texte tous les éléments qui figurent dans la gravure.

7. Quels détails le dessinateur a-t-il ajoutés?

ANALYSONS

A. LE LIEU

1. L'auteur désigne cet endroit par trois mots différents. Lesquels?

2. Qualifie: la longueur de la pièce - sa hauteur - sa forme - son éclairage - son odeur - son atmosphère.

3. **En bref:** résume ton impression.

B. SON AMÉNAGEMENT

4. Dans une 1re colonne, note tous les éléments qui constituent cette pièce.

5. Dans une 2e colonne, relève pour chacun de ces éléments UN détail caractéristique.

6. **En bref:** résume en un mot le caractère de ces installations.

C. AU-DEHORS

7. Quel temps fait-il?

8. Une phrase du texte nous permet d'imaginer la mer; tires-en quatre qualificatifs.

9. **En bref:** si tu étais mousse à bord de ce bateau et que tu sois seul sur le pont ce soir-là, quel(s) sentiment(s) éprouverais-tu?

D. LES HOMMES

10. Qualifie: leur taille - leurs épaules - leurs visages - leur position, les uns par rapport aux autres.

11. Cite trois de leurs actions.

12. **En bref:** quelle impression ces hommes ressentent-ils dans tout leur être?

CONCLUONS

1. Tu viens de résumer chacune des parties A, B, C, D par une conclusion. Relis les

conclusions de A, B, C, puis celle de D. Comment expliques-tu cette différence?

2. Du texte et de l'illustration, lequel de ces deux moyens exprime-t-il le mieux l'impression générale ressentie? Pourquoi?

POUR LE MAÎTRE

OBJECTIFS

Au terme de cette étude, les élèves seront capables de
CARACTÉRISER:
— le lieu de l'action
— l'agencement de la pièce
— le milieu extérieur
EXPLIQUER l'impression que ressentent, en cet instant, les personnages du texte
LIRE ce texte avec expression
CITER un ou deux procédés de style de l'auteur.

DÉMARCHE

Premier temps

— Lecture expressive du texte par le maître (les élèves laissent leur feuille de côté).
— Deuxième lecture, individuelle et silencieuse. Par les questions de survol (1 à 7), les élèves font plus ample connaissance avec le morceau.
— Mise en commun des réponses. Au TN, résumé sommaire, en regard des mots QUI, OÙ, QUAND, QUOI.

Second temps

L'étude du texte (questionnaires ABCDE) peut être conduite de trois façons:

— Recherche individuelle par les élèves, puis entretien collectif (analyse et synthèse au TN).
— Recherche collective, conduite par le maître sur la base du questionnaire.
— Etude comportant, en alternance, des phases de recherche écrites, individuelles, et des moments de discussion, oraux, avec notation au TN des éléments essentiels.

(Voir le tableau de synthèse.)

VOCABULAIRE

1. Exerce-toi à définir les verbes ci-dessous en t'aidant du mot-souche.

*Exemples: s'a*ccouder*: s'appuyer sur les* coudes*; s'at*tabler*: s'asseoir à* table.

Accrocher - s'approvisionner - affamer - atterrir - arriver - arranger - s'accoutumer - affronter - agglutiner - apprécier.

2. Vérifie maintenant tes définitions en consultant le dictionnaire.

3. Les mots suivants désignent tous **une ouverture**; cherches-en le sens dans ton dictionnaire.

La trappe - le soupirail - le judas - le guichet - la chatière - l'œil-de-bœuf - le hublot.

4. Complète maintenant le texte ci-dessous:

Par les ..., les passagers nous faisaient signe. Grimpant à l'échelle, il souleva ... et sortit à l'air libre. Derrière ..., une employée répond au téléphone. Le colporteur sentait bien qu'on l'observait par ... L'air pénètre dans le grenier par quatre ...

Avant de partir, cache la clé dans ... Le chat se faufila entre les barreaux du ... et sauta dans la cave.

RÉDACTION

En s'inspirant du texte de Pierre Loti, les élèves décrivent une scène analogue, dont les personnages pourraient être:

— *des ouvriers (chantier) dans leur baraquement,*
— *des alpinistes en cabane,*
— *des chasseurs au refuge,*
— *les «yasseurs» de la «Croix-Fédérale»,*
— *les voyageurs de la salle d'attente, (gare),*
— *les patients d'une autre salle d'attente, celle du cabinet dentaire!*
— *les consommateurs du wagon-restaurant,*
— *des campeurs sous tente, durant un jour de pluie,*
— *les hôtes involontaires d'un «panier à salade» (rafle)!*

LECTURE SUIVIE

Nous recommandons aux classes du degré supérieur la lecture du roman de Pierre Loti, dont notre texte présente la première page.

STYLE

Amener les élèves à remarquer:

— les mots qui font image: *une plainte monotone - les murailles de chêne -éclairait - tapis - la désolation*;
— la justesse des comparaisons: ... *comme une mouette vidée - ... comme les niches d'un caveau*;
— le rythme paisible des longues phrases, à l'image de la mer et de ses molles ondulations;
— l'art de LOTI à enfermer ces pêcheurs — et nous avec eux! — dans cet univers restreint et à rendre la mélancolie de ce tableau.

TABLEAU D'ANALYSE ET DE SYNTHÈSE

Au TN figureront, clairement ordonnées, les réponses aux questions:

A2, qui permettront de caractériser les lieux: *espace confiné, exiguïté, pénombre* (A3).

B5, qui mettent en évidence *l'aspect massif et fruste* des installations (B6).

C8, ces qualités (mer infinie, désolée, noire, profonde), jointes à la nuit, à la pluie et à la solitude, permettront aux élèves de formuler l'impression que produit sur eux ce *milieu hostile et vaguement menaçant: isolement, crainte, faiblesse* (C9).

D, en particulier l'impression de *bien-être* et la *joie de vivre* (D12) que ressentent en ce moment privilégié ces rudes marins.

Le TN pourrait se présenter comme suit:

A	B	C	D
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
.....	.....	.....	.....
etc.	etc.	etc.	etc.
espace confiné	installations	milieu hostile	des «hommes»
exiguïté	massives et	↓	↓
pénombre	frustes		

↘ **INCONFORT** ↙ + **ISOLEMENT FAIBLESSE** = **BIEN-ÊTRE JOIE DE VIVRE** ?

Comment cette formule est-elle possible?

CONCLUSION DE VOS ÉLÈVES

Pour clore. Quelle morale, quelle «leçon» ces pêcheurs d'Islande nous invitent-ils à tirer de ce moment passé en leur compagnie? Ne serait-ce pas, peut-être, de nous faire redécouvrir et apprécier les joies simples et dérisoires que peuvent être une pause inattendue dans le travail (c'est ici l'Assomption de la Vierge, patronne de ces marins), un abri dans le mauvais temps, la chaleur d'un feu de bois, une pipe ou un bol de cidre que l'on savoure, une conversation à bâtons rompus ou la présence à nos côtés d'amis véritables?

La feuille de l'élève porte, au recto, le texte de Pierre Loti et son illustration; au verso, les trois parties pour l'élève: LISONS, ANALYSONS, CONCLUONS.

On peut l'obtenir, au prix de 20 ct. l'exemplaire chez J.-L. Cornaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.

Il est encore possible de souscrire un abonnement aux 10 textes parus ou à paraître de septembre 1977 à juin 1980. Il suffit de le faire savoir à l'adresse ci-dessus en indiquant le nombre d'exemplaires (13 ct. la feuille, plus frais d'envoi).

La bibliothèque de l'enseignant

Jeanne DAUBOIS:

«La nature et nos enfants»

Edition CASTERMANN/POCHE

Jeanne DAUBOIS, professeur d'école normale, montre dans son livre comment éveiller l'enfant à l'esprit de l'écologie.

Son premier chapitre relate des enquêtes dans les classes primaires sur la notion de la nature (lieu de liberté et de profusion aux yeux des enfants). Y sont relevés les principaux sujets d'intérêt: le corps humain, les plantes et animaux, la pollution. J. Daubois constate que les enfants recueillent beaucoup d'informations de par la télévision, les journaux; informations qu'ils assimilent pourtant mal, dont ils ont une connaissance très fragmentée.

L'école est là pour éclaircir ces idées et trouver des relations entre ces diverses connaissances.

Dans le deuxième chapitre sont données quelques notions fondamentales d'écologie. L'homme a toujours essayé de maîtriser et d'aménager la terre; les changements apportés ont provoqué des réactions en chaîne, d'où la nécessité d'informer le public en commençant par les enfants.

Dans son chapitre trois, J. Daubois propose d'initier les enfants à la connaissance de la nature dans la perspective écologique par:

- un entraînement à l'objectivité du témoignage;
- une observation précise;
- une expérimentation;
- une communication des connaissances élémentaires.

Elle propose une pédagogie d'ENGAGEMENT, c'est-à-dire la réponse à une question, à un problème, à la suite d'une observation libre.

Le rôle du maître est d'émettre des idées, des doutes, des objectifs sans choisir, ni interdire. Les objectifs à atteindre sont les suivants:

- faire comprendre l'objectivité;
- apprendre à observer dans le but de se poser des questions;
- construire des concepts à partir des expériences des enfants (qu'est-ce qu'un être vivant, un organe...);
- acquérir un savoir.

La mathématique est alors un instrument au service de la science et non le contraire. Classer mathématiquement les animaux étudiés, établir des relations entre eux permet d'aboutir à une plus grande vérité scientifique.

Dans la deuxième partie de son livre, Jeanne Daubois présente des thèmes généraux, donne les informations nécessaires pour aborder les différents sujets dans la classe. Des exemples concrets sont cités ainsi qu'une bibliographie pour la classe et pour le maître.

Les thèmes suivants sont traités: les saisons, les arbres, les milieux naturels, la campagne et les jardins, les oiseaux, les animaux et l'homme, le corps humain, notre planète.

En conclusion: un livre facile à lire et très pratique. Il sera utile à chaque maître pour son enseignement de l'environnement.

B.B. *Environnement-Genève*

Hans Man

«La terre et l'espace»

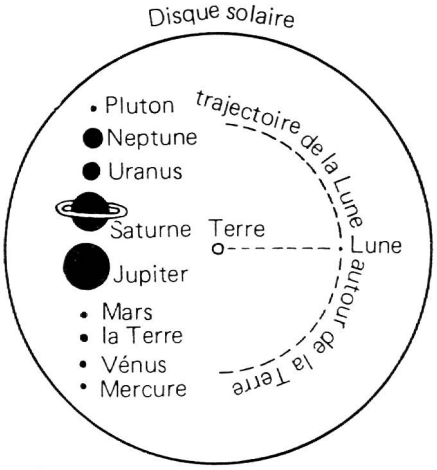
Editions DELTA S.A. (1800 Vevey 2)
Traduction-adaptation française du Pr. M. Roten

En 78 pages (format 16 × 24 cm.) l'auteur présente de façon rapide et simple les principaux problèmes de cosmographie et de géographie physique.

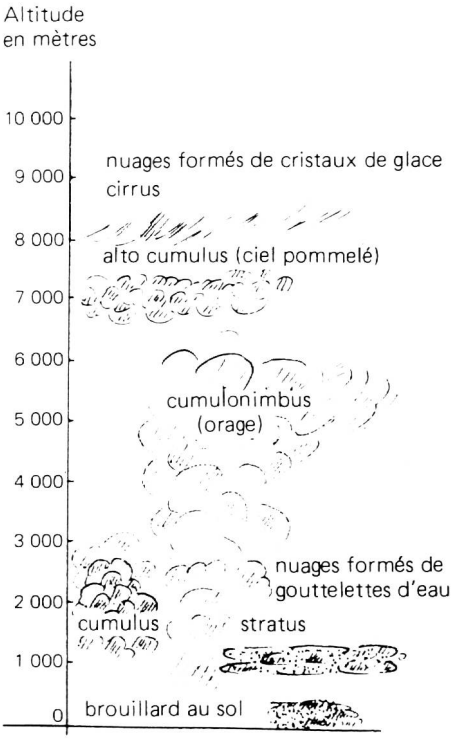
Son texte comme ses dessins vont à l'essentiel.

On y trouve trois parties d'égale importance:

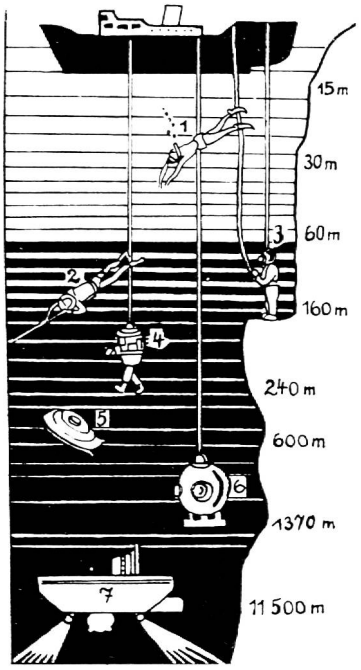
I Les astres du vaste univers.
II Le globe terrestre et la croûte terrestre.
III L'atmosphère, le temps et le climat.



Dimensions comparées du soleil et des planètes



Les profondeurs de la mer



1. Plongeur sans équipement
2. Plongeur avec appareils respiratoires à oxygène et hélium
3. Plongeur avec scaphandre
4. Plongeur avec scaphandre blindé
5. Petit bateau de plongée (Cousteau)
6. Bathysphère (de Barton et Beebe)
7. Bathyscaphe (de Piccard)

Certes, pour un enseignant de l'école primaire il ne s'agit pas là de thèmes du programme romand. Mais combien de fois nos élèves ne posent-ils pas de questions concernant la terre ou l'univers? Dans ce petit bouquin, l'enseignant trouvera une foule de croquis, de textes simples qui lui permettront de mieux répondre et par là, d'intéresser plus facilement ses élèves.

Avec l'autorisation de l'éditeur, nous reproduisons ici quelques-uns des croquis proposés (p. 14) (p. 28) (p. 68).

J.-J.D.

«Les arts et métiers en Suisse» Un ouvrage de référence

Publié pour le centenaire de l'Union suisse des arts et métiers

L'Union suisse des arts et métiers, qui fêtait cette année son centenaire, a publié à cette occasion une nouvelle édition du livre «Les Arts et Métiers en Suisse», paru pour la première fois il y a dix ans. La nouvelle édition se distingue cependant à divers égards de la précédente.

Dans la première partie, Max Trossmann fait un vaste historique de l'Union suisse des arts et métiers depuis sa création jusqu'à ce jour. L'auteur commente les circonstances politiques et économiques qui ont abouti à la constitution de l'association faîtière suisse et son cheminement depuis ses modestes débuts jusqu'à ce qu'elle atteigne la taille qui est aujourd'hui la sienne. La lecture de ce chapitre donne aussi un aperçu du plus haut intérêt de l'évolution politique et économique de notre pays.

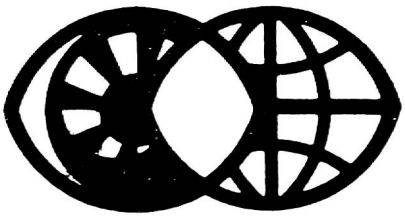
La seconde partie, rédigée par E. Tschanz et Richard Zollinger, est un véritable ouvrage de référence de pratiquement toutes les branches des arts et métiers suisses. Une description détaillée des unions cantonales des arts et métiers, des associations professionnelles et des institutions d'entraide renseigne sur leurs activités, ainsi que sur les professions qu'elles représentent. Ces brefs exposés sont complétés par des tableaux comportant le nombre d'entreprises et le nombre de personnes occupées dans les diverses branches, sur la base des recensements des entreprises de 1955, 1965 et 1975. Le lecteur peut ainsi comparer l'évolution économique intervenue au cours des 25 dernières années dans tous les secteurs des petites et moyennes entreprises.

La troisième partie du livre est consacrée à l'activité des coopératives de cautionnement des arts et métiers, de l'Institut suisse de recherche pour l'artisanat et les petites et moyennes entreprises commerciales de l'Ecole des hautes études économiques et sociales de St-Gall, de l'Union internationale de l'artisanat et des petites et moyennes entreprises, de l'Institut suisse pour la formation des chefs d'entreprise dans les arts et métiers, ainsi que de la Fondation générale et de la Caisse centrale de prévoyance de l'Union suisse des arts et métiers.

Un vaste répertoire de toutes les professions et autres activités permet au lecteur de s'y retrouver aisément dans le vaste éventail de ce secteur économique. Comme pour la première édition, ce livre apportera une précieuse contribution à l'information sur l'économie suisse des PME, qui assure un revenu à des centaines de milliers de familles. En Suisse, 64 pour cent environ des personnes occupées dans l'économie privée travaillent dans des entreprises de type artisanal de 1 à 100 personnes. Les arts et métiers peuvent ainsi être considérés comme l'un des piliers de notre ordre économique.

Le livre peut être obtenu au prix de Fr. 10.— auprès de l'Union suisse des arts et métiers, Schwarztorstrasse 26, 3001 Berne.

Les enseignants peuvent le recevoir gratuitement en renvoyant le talon de la page 82.



«Enfants du tiers-monde. Quelle éducation?»

Quels buts recherchent d'autres sociétés dans l'éducation des enfants et comment s'y prennent-elles pour arriver à leurs fins?

Quatre articles essaient de nous le montrer à travers des exemples de Nouvelle-Guinée (chez les Iatmul), du Bénin (chez les Bariba), du Canada (chez les indiens Cree) et de Colombie (chez les «gamins» de Bogota). Education dont le support est l'expérience, mais qui laisse une large place à l'autonomie des groupes d'enfants, reconnait leur droit à la parole, favorise des relations intenses entre enfants et adultes, de même que la réciprocité dans l'apprentissage.

Les systèmes décrits ne sont plus intacts. Le colonialisme et surtout l'école coloniale basée sur d'autres valeurs ont remis en question l'éducation traditionnelle ou l'ont détruite. Quelle éducation, aujourd'hui, pour les enfants du tiers-monde?

* *
*

Le dossier peut être utilisé dans l'enseignement pour des élèves à partir de 12/13 ans.

40 pages avec photos. Prix Fr. 3.—.

A commander à: Service Ecole tiers-monde, B.P. 1686, Monbijoustrasse 31, 3001 Berne.

HISTOIRE D'UN ART: LE DESSIN

Un crayon suffit pour tout exprimer de la nature, y compris les passions humaines.
Charles Le Brun.

Skira, toujours à l'affût d'orientations, de présentations, de formules neuves, mais avec un constant souci d'intransigeante qualité et de saine originalité, lance aujourd'hui une nouvelle collection, «Histoire d'un Art», dont le premier ouvrage «Le Dessin» vient de paraître[1]. Le second, «La Gravure», est d'ores et déjà annoncé.

On ne saurait ouvrir et feuilleter «Le Dessin» sans être aussitôt émerveillé par le choix, la variété et l'intérêt des 350 reproductions, dont beaucoup en pleine page et près d'une centaine en couleurs. Cet émerveillement se double souvent d'une découverte, car les œuvres retenues sont, pour la plupart, offertes pour la première fois à la contemplation de l'amateur d'art non spécialiste, ce qui ne signifie nullement qu'elles soient de seconde zone, bien au contraire. Mais, simplement, elles ne me paraissent pas appartenir à ce fonds assez traditionnel d'images que l'on trouve généralement dans les livres d'histoire de l'art. Puis, au gré des pages que l'on tourne, on lit tel ou tel passage du texte, et l'on constate aussitôt, avec un vif plaisir, l'heureuse adéquation de celui-ci et des illustrations qu'il accompagne et analyse de façon nuancée, fouillée, mais claire et parfaitement accessible au profane. Je le souligne, car bien des critiques d'art, comme d'ailleurs beaucoup de leurs confrères traitant de théâtre ou de cinéma, donnent volontiers dans l'alambiqué ou l'hermétique. Dans «Le Dessin», les considérations proposées à la réflexion du lecteur trouvent toujours leur fondement dans l'examen d'une ou de plusieurs illustrations et les œuvres qui défilent sous nos yeux sont, à chaque fois, étudiées et commentées avec pertinence.

J'ai rarement noté une si parfaite correspondance entre texte et iconographie.

De Lascaux à Giacometti

L'ouvrage s'ouvre, précisément, sur une «Ouverture» de Jean Leymarie, qui fut professeur aux Universités de Genève et de Lausanne et qui est aujourd'hui directeur de l'Académie de France à Rome. Cette magistrale introduction nous mène, en une quinzaine de pages, des artistes magdaléniens de Lascaux — *Le miracle de cet art naissant tient à la justesse hallucinatoire de la ligne, à son aisance déliée, à la spontanéité d'une vision identificatrice, non encore atteinte par les schèmes conceptuels et géométrisés des sociétés agraires* — à Alberto Giacometti, qui affirmait: «Qu'il s'agisse de peinture ou de sculpture, au fond il n'y a que le dessin qui compte. Il faut s'accrocher uniquement, exclusivement au dessin. Si on dominait un peu le dessin, tout le reste serait possible.» Chemin faisant, sous la conduite experte de Leymarie, on s'attarde à contempler des œuvres admirables qui jalonnent l'histoire du dessin à travers les siècles: «Li Po déclamant un poème», dessin chinois du XIIIe siècle, «L'Automne» de Botticelli — *L'œil se délecte à suivre inépuisablement le mouvement des lignes tracées au crayon noir, reprises à la plume, lavées d'aquarelle et rehaussées de blanc sur le fond rose et nostalgique où leur sorcellerie se déploie* —, l'émouvante «Femme descendant l'escalier avec un enfant dans les bras» de Rembrandt — *La relation d'indissoluble tendresse entre les deux êtres aux mouvements contrariés est traduite par le contact ineffable de leurs joues* —, «La Soupe» de Daumier qui *combine la force plastique de Michel-Ange et le luminisme baroque pour saisir avec une ampleur balzacienne les types sociaux de son temps.* On lit et relit ce texte substantiel, dont les quatre citations ci-dessus ne donnent qu'un reflet. Et l'on est prêt à aborder la riche étude, si constamment captivante, de Geneviève Monnier, conservateur au Cabinet des dessins du Musée du Louvre. Illustrée de près de 300 reproductions, elle est ordonnée en cinq chapitres: Codex, livres de modèles et recueils - Le dessin et son expression didactique - Techniques fondamentales du dessin - Le dessin et sa finalité - Le dessin comme instrument d'observation.

Techniques et finalités

La description des techniques, particulièrement bienvenue dans cet ouvrage, tient compte des trois éléments participant à la réalisation du dessin: **les matériaux** (solides: fusain, crayon gras, sanguine, etc.; liquides: encres, lavis, détrempe, etc.), **les outils** (pointe de métal, plume, pinceau) et **les supports:** tissu, parchemin, papier. On passe en revue la diversité de ces techniques avec, pour chacune d'elles, l'aide et l'appui de prestigieux exemples empruntés à Léonard ou Dürer, Michel-Ange ou Goya, Degas ou Seurat. On apprend — et l'on voit — que *son acuité, la pureté et la souplesse de sa ligne font de la mine de plomb* — notre vulgaire crayon noir — *l'instrument privilégié de tous les grands dessinateurs du XIXe siècle,* que *l'emploi des crayons de couleur permet à Toulouse-Lautrec, comme à Gustav Klimt, de dessiner les nus et les maquillages accusés des femmes qui les fascinaient,* que *Gauguin, lui, mêle le pastel à la gouache pour traduire les couleurs vives qu'il a sous les yeux à Tahiti.*

Puis, dans «Le Dessin et sa finalité», G. Monnier nous montre comment l'artiste parcourt, grâce au dessin, une succession d'étapes préparatoires à partir d'une «première pensée», d'un premier jet, jusqu'à l'œuvre définitive, en passant notamment par les «repentirs» (corrections ou changements apportés sur le dessin même d'une étude préparatoire). Là encore, de nombreux exemples sont donnés et commentés, notamment celui, si probant, du long et minutieux travail accompli par Federico Barocci avant l'exécution définitive de sa «Visitation», élaboration qui suscita les plaintes de ses commanditaires excédés par la lenteur de l'artiste, ses hésitations et ses retards.

Enfin, dans le 5e chapitre, le dessin est étudié comme instrument d'observation, *moyen privilégié pour appréhender la réalité que l'artiste choisit d'observer, sans vouloir insérer nécessairement cette image dans le processus créatif d'une œuvre achevée.* C'est donc bien une création, mais sans lendemain. Ce peut être la trace d'une chose vue dans la nature (des rochers, un arbre, un animal), le témoignage d'un événement, un souvenir de voyage ou encore la matérialisation d'une impression devant un paysage.

L'ouvrage s'achève sur «Une perspective du dessin d'aujourd'hui» due à la plume de Bernice Rose, conservateur du Département des Dessins du Musée d'art moderne à New York. Une excellente présentation des réalisations et des recherches dans l'art du dessin au XXe siècle, de Picasso à Pollock.

Suggestions pédagogiques

J'imagine le profit qu'un maître avisé et enthousiaste saura tirer d'un tel ouvrage pour illustrer et enrichir l'initiation et l'éducation artistique de ses élèves. Il pourra, par exemple, projeter certaines reproductions sous forme de diapositives et les accompagner du commentaire approprié qu'il aura dégagé sans peine de la lecture du texte. Aux jeunes dont il aura contribué à former le goût et le sens du beau, il montrera ainsi que le dessin est, dès les origines, un moyen essentiel d'expression et que l'étude de son évolution historique est passionnante.

René Jotterand.

[1] **Un volume de 280 pages, relié pleine toile, format 25 × 34. 350 illustrations. Prix: Fr. 138.—.**

COTE CINEMA

«LES CLASSIQUES ET LES AUTRES»

L'épreuve du temps. Sorti d'un autre âge, à mi-chemin entre les toiles de son père et l'univers concentrationnaire du siècle, Renoir vient de s'éteindre. On redonne un peu partout «La Grande Illusion», ce film merveilleux, increvable, tourné à l'aube des cataclysmes de la Seconde Guerre mondiale, vibrant d'espoir, de foi en l'homme et pourtant implacablement fataliste, comme le suggèrent son titre et l'Histoire qui a suivi.

Le chroniqueur des salles obscures, enthousiasmé peut-être par une production récente au moment de sa projection doit déjà en rechercher l'essentiel six mois après dans des fichiers ou des revues spécialisées. Quelle usure imperceptible, quelle érosion sournoise ont passé par là? Et pourquoi sait-il une fois pour toutes ce qu'est «La Grande Illusion», pourquoi revoit-il Gabin, Fresnay ou Von Stroheim dans les moindres détails sans avoir dûment fiché, étiqueté, classé et mis sur cartes perforées les éléments de cette œuvre?

Si on le savait, il n'y aurait plus de 7e art, mais une science nouvelle. Si je pouvais vous garantir que tout le monde saura dans vingt ans qui est Steven Spielberg («Duel», «Rencontres du 3e type») peut-être aurai-je percé un des grands mystères de la création artistique...

QUEL FILM?	A QUI S'ADRESSE-T-IL?	COMMENT EST-IL RÉALISÉ?
«La Grande Illusion», de Jean Renoir, 1937. Avec Pierre Fresnay, Jean Gabin, Von Stroheim. «Grand classique» français. Histoire d'une évasion. Film d'action, de beauté et d'humanité. Pas vieilli d'une ride.	Au grand public et aux cinéphiles. A ceux pour qui action et réflexion sont inséparables.	Avec tous les moyens du cinéma français à son apogée: photographie parfaite, scénario très dense, comédiens hors-pair.

DIVERS

Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire

89e cours normal suisse, Fribourg 1980

7 JUILLET - 2 AOÛT

Nos collègues fribourgeois, à leur tête François Raemy, se préparent à recevoir cet été une cohorte d'enseignants suisses qu'ils espèrent nombreux.

Si pour 1980 le programme des cours en langue allemande reste fidèle à lui-même, le menu proposé aux maîtres de Romandie s'est considérablement étendu. En effet, Fribourg renonce pour cette année à organiser des cours cantonaux et nous avons repris à notre compte une large part de son programme. C'est ainsi que nous pourrons vous proposer un large éventail de cours psychologiques, pédagogiques et pratiques, faisant appel à des personnalités romandes mais aussi françaises et belges. C'est donc une occasion intéressante de s'informer sur ce qui se passe chez nous, et autour de nous.

Le programme des cours pour 1980 a été établi en collaboration avec la Société fribourgeoise de perfectionnement pédagogique. Sa densité, sa richesse et son intérêt lui donnent une importance particulière et font qu'il ne nous est pas possible de le livrer dans l'«Educateur».

Le programme complet est paru vers la mi-décembre. Les abonnés au mensuel «Ecole» l'ont donc reçu directement et notre secrétariat l'enverra à tous ceux qui en feront la demande.

Secrétariat SSTM + RS
4410 Liestal
Erzenbergstrasse 54.

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique

«Commission pédagogique»

5e FORUM SUISSE SUR L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE, LUGANO, 26-28 NOVEMBRE 1979

A Lugano vient de se dérouler le 5e Forum suisse sur l'enseignement mathématique, organisé par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). Ce Forum, qui a bénéficié cette année de la collaboration de l'OFIAMT (Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail), a réuni pour une première discussion sur le plan suisse environ 120 responsables de l'enseignement mathématique durant la scolarité obligatoire et représentants de l'école professionnelle.

La coopération entre la scolarité obligatoire et l'école professionnelle est devenue une nécessité, maintenant que

la réforme de l'enseignement mathématique a atteint dans de nombreux cantons les classes terminales de la scolarité obligatoire. Le Forum a permis de définir les objectifs et les conceptions d'un enseignement mathématique adapté à notre époque.

Une discussion franche et ouverte, en petits groupes, a fait ressortir clairement les objectifs essentiels poursuivis par les deux partenaires:

- **L'enseignement mathématique doit occuper une place importante dans l'éducation et la formation des jeunes.**
- **Il doit permettre à l'élève et à l'apprenti de maîtriser les problèmes mathématiques qui se posent à eux dans la profession et dans la vie de tous les jours.**

Les représentants de l'école professionnelle ont pu constater qu'en Suisse, comparativement à d'autres pays, le renouvellement de l'enseignement mathématique a été effectué de manière plus systématique. En outre, la mathématisation de l'enseignement du calcul laisse encore une large place au calcul traditionnel.

Il a été admis que les contacts entre la scolarité obligatoire et l'école professionnelle, souvent négligés jusqu'ici, doivent être intensifiés sur le plan cantonal, afin que les connaissances et aptitudes de l'élève puissent s'épanouir au cours de sa formation professionnelle.

Werner Heller.

Notre journal vous plaît ! Alors faites-le connaître autour de vous

INTERASSOCIATION POUR LA NATATION (IAN)

Les cours régionaux

Organisés sous la forme d'un cycle de 3 week-ends **indépendants l'un de l'autre, ces cours s'adressent aux jeunes comme aux adultes, aux maîtres comme aux élèves, à tous ceux désireux de se perfectionner aux divers styles de nage et d'apprendre à plonger, à tous ceux enfin qu'intéressent le développement de la natation et du plongeon, et leur enseignement.**

Ces cours peuvent constituer simultanément une introduction au cours technique prévu dans le cadre de la formation des instructeurs suisses de natation, ISN.

PROGRAMME/HORAIRE DES COURS

Le programme de natation portera sur l'étude des 4 styles: dauphin, dos, brasse et crawl. L'apprentissage de base en plongeon comporte l'étude de 3 plongeons clé: retourné groupé, ordinaire avant groupé et ordinaire arrière groupé.

Chaque week-end peut être suivi isolément.

Horaire: samedi: 13 h. 30 - 18 h.
dimanche: 9 h. - 15 h.

Ces cours comprennent une petite partie film/théorie, et une grande partie pratique.

PROGRAMME, DATES ET PRIX DES COURS

1. **Cours régionaux**

   1. Brasse + plongeon retourné groupé **2 - 3 février**
   2. Crawl + plongeon ordinaire avant groupé **23 - 24 février**
   3. Dos + plongeon ordinaire arrière groupé **8 - 9 mars**

   Lieu: Montreux, piscine de la Maladaire.
   Délai d'inscription: le mercredi avant chaque week-end.
   Frais de cours: Fr. 30.— par week-end, à payer sur place, au début du cours.

2. **Cours pour la formation des instructeurs suisses de natation**

   Lieu: Lausanne, piscine de Mon-Repos. Montreux, piscine de la Maladaire.
   Dates: 22 - 23 mars, 29 mars au 3 avril, 12 - 13 avril.
   Délai d'inscription à l'examen d'admission: 5 mars.
   Examen d'admission: 8 mars.

Frais de cours: Fr. 200.—, à verser en même temps que l'inscription par bulletin de versement à:
IAN / Kohlengasse 3 / 8045 Zurich / CCP 80-50 695.
Joindre à l'inscription le récépissé qui vous sera rendu en début de cours.

Inscription et renseignements:
André Biderbost
Veilloud 52
1024 **Ecublens**
Téléphone (021) 35 34 73.

NATATION SYNCHRONISÉE

Cette année l'IAN organise 2 week-ends de natation artistique indépendants l'un de l'autre et gratuits. Ces 2 cours s'adressent à tous les enseignants ou moniteurs désireux de varier leurs leçons et de découvrir un domaine différent de la natation conventionnelle, particulièrement apprécié au 3e degré filles.

Lieu: piscine scolaire d'Ecublens (VD).
Dates: 15-16 mars - 26-27 avril.
Inscriptions: jusqu'au mercredi précédant chaque week-end.
Renseignements: Margaret Biderbost
Veilloud 52
1024 **Ecublens**
Tél. (021) 35 34 73.

La navigation de plaisance à voile
La navigation à moteur et à vapeur
La célèbre barque du Léman
Une fouille d'archéologie lacustre
La pêche, un métier
La géographie lémanique
La faune lacustre
Les macrophytes
Le plancton
François-Alphonse Forel, ses travaux
Une divinité celte du Marais vaudois

Exposition temporaire (18.1-2.3)
Ports et manoirs du Léman
Photos et dessins

Horaire (jusqu'au 31.3):
14 h. à 17 h. - lundi fermé

LE BILLET

Le vague à l'âme

Le grand fauteuil à accoudoirs me fait son bel œil de velours.

Je reste là, mal installé sur la chaise à regarder ma feuille blanche. La plume griffe paresseusement le papier. Arabesques inutiles.

La maison ne bouge pas, rien ne remue autour. Torpeur communicative.

Une chanson de Barbara emplit discrètement la pièce tiède ... j'ai dépassé le temps de jouer aux billes...

La table est encombrée d'une paperasse aux teintes douces.

Dehors, dans mon dos, un brin de soleil doit chatouiller les vitres embuées et la chanson sussure ... y a nos quinze ans qui s'affolent dans le petit bois de Saint-Amand...

C'est un dimanche, un dimanche prélude de rentrée. Les enfants s'ennuyent le dimanche, moi aussi. Ce sont des jours feutrés et tristes, des jours de cafard doux et de valse lente... et je rêve de barcarole!

Demain, il faudra recommencer.

L'école. Quelques visages d'enfants, furtifs, traversent l'espace de ma mémoire. Est-il si loin le temps où j'étais comme eux? Hier encore je leur ressemblais et hier c'est presque aujourd'hui...

Un an de plus au calendrier, ... est-ce la main de Dieu, est-ce la main de Diable?...

Tiens, la chatte a pris le fauteuil! Elle paraît minuscule comme ça, toute en boule. L'homme aussi s'il se replie sur lui-même doit faire un bien petit paquet. Et moi, ne suis-je pas en train de me ratatiner?

Réagir, pourtant... c'est si bon de se laisser aller! Il y a des langueurs océanes dans le vague à l'âme.

J'ai lu quelque part que le bonheur en partant a laissé un grand silence qu'on a appelé nostalgie.

Mais le bonheur est toujours là. Il prend simplement des gruppetti de mélancolie. Et la chanson, délicate, emplit les soupirs de la maison ... le jour où tu viendras ne prends pas tes bagages, je te reconnaîtrai à lire ton visage...

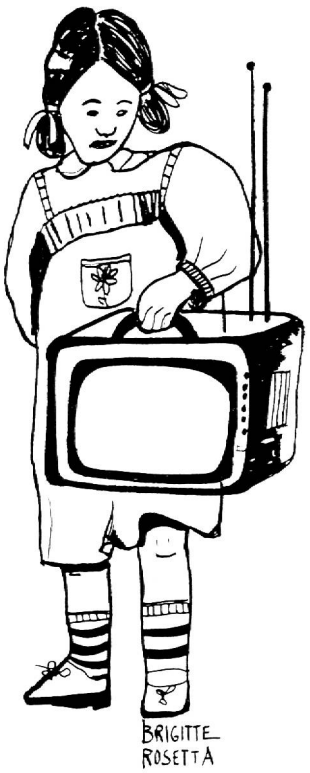
Et la porte s'ouvre. Et ma fille: «Dis papa, écris-moi yogourt!»

Comment résister? Ses yeux bleus à damner un saint ont eu raison de ma léthargie.

Que ne ferait-on pas pour un regard d'enfant?

Et la chanson de se terminer A quoi bon se redire les rêves de l'enfance, à quoi bon se redire les illusions perdues...

R. Blind.



Qu'est-ce qu'une émission de TV éducative?
Comment se monte-t-elle?
Qui décide des thèmes?
Qui paye?
Un nouvel essai voué à l'échec?
Ou des perspectives d'avenir réjouissantes?
Et les autorités?
Et l'équipement?
Et, et, et...

Autant de questions qui seront abordées dans le numéro 5 de l'éducateur**:**

«Radio et TV éducatives»

EN MARGE DU 4e CONGRÈS
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE RECHERCHE EN ÉDUCATION

MONOPOLE OU INTERACTION ?

Le 4e congrès de la Société suisse de recherche en éducation (SSRE), qui s'est déroulé récemment à l'Université de Neuchâtel, a réuni une centaine de participants. Le thème en était: «L'apport de la recherche pédagogique à l'école de base.»

Ce colloque marquera sans aucun doute la recherche en éducation par son intéressement pour l'école de base, son orientation de développement, et l'ouverture faite aux non chercheurs.

Jamais l'éducation n'a subi autant de mutations que depuis dix ou vingt ans. La rupture d'habitude concerne les chercheurs, les responsables politiques de l'école, certes, mais aussi les enseignants et les usagers. Tous les milieux s'intéressent désormais à la recherche pédagogique et à ses travaux et les chercheurs ont désormais à situer leur rôle et leur place; ils n'exercent plus le monopole et cherchent, face à ces nouveaux partenaires, à définir leur nouvelle identité.

L'école de base

C'était la première fois que la SSRE s'intéressait à l'école de base et à ses problèmes. Si cette démarche est effectivement nouvelle, elle n'est pas fruit du hasard, puisque, en Suisse romande, l'enseignement primaire et secondaire inférieur sont en mutation depuis une dizaine d'années. Au niveau suisse, la conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique a récemment mis à l'étude la situation de l'école primaire, projet d'envergure et particulièrement prometteur, et qui porte le nom de SIPRI. Il y a donc quelques années déjà que recherche et innovation en école de base sont liées. Il serait abusif de dire l'inverse.

Une recherche «dans le terrain»

Mais il serait tout aussi abusif — voire présomptueux — de dire que la recherche seule aurait provoqué les intéressantes mutations actuelles de l'enseignement. D'autres causes sont à évoquer. L'évolution même des disciplines scientifiques (mathématique, linguistique, psychologie, pédagogie, sémiologie, etc.) ne manque pas d'interroger les pédagogues et de déterminer une adaptation des contenus et des méthodes de l'enseignement. Ce qui est vrai, c'est que la nouvelle forme de la recherche pédagogique est désormais plus en mesure d'influencer les innovations de façon sensible. En effet, la recherche pédagogique ne s'exerce plus en laboratoire, mais dans le milieu même où le changement va être opéré; elle ne s'exerce déjà plus en classes pilotes, sortes de laboratoires d'essais pédagogiques; elle s'exerce dans toutes les classes d'une région ou d'un collège. La recherche a ainsi une fonction de développement certaine. A la recherche pure de l'université s'ajoute dès lors une recherche complémentaire «dans le terrain», de nature à rendre service aux enseignants dans leur tâche. Conséquemment d'améliorer l'enseignement et de faciliter l'apprentissage des enfants.

Et les parents?

L'originalité du colloque scientifique de la SSRE, à Neuchâtel, fut de s'ouvrir sur deux exposés de non-chercheurs, soit d'un parent d'élève (M. Gilbert Annen, MPF, Genève) et d'un enseignant (M. Roudi Grob, SPR, Genève). L'innovation pédagogique n'est plus domaine fermé ni chasse gardée; elle concerne plusieurs partenaires; elle intéresse tout le monde et tout le monde désire s'en mêler. Voilà pourquoi les enseignants, il y a quelques années, ont demandé et obtenu le droit d'être informés, consultés, voire de participer à la procédure d'innovation scolaire. Les usagers de l'école, les parents manifestent aujourd'hui une préoccupation de même type.

Les journées de Neuchâtel ne furent ainsi pas banales; responsables de politique scolaire, administrateurs de DIP, chercheurs, enseignants et parents ont traité les thèmes en interaction, chacun apprenant à écouter les préoccupations de l'autre — ce qui est difficile — et à conserver sa propre identité — ce qui est indispensable.

Identité

Il est dès lors compréhensible que face à cette situation nouvelle le rôle de la recherche ait à se définir en termes nouveaux. Ce fut l'objet principal des débats de la seconde journée, avec la participation des professeurs Foucambert de Paris et Teschner d'Allemagne fédérale. L'identité du chercheur va rester au centre des débats futurs de la SSRE. Les problèmes, on s'en doute, ne se résolvent pas en une session de deux jours.

Rien n'empêche de penser que le colloque de Neuchâtel aura marqué les esprits, ceux des chercheurs autant que ceux des enseignants et des parents. A ce titre, ce 4e colloque de la SSRE aura ponctué d'une date importante une évolution intéressante de l'innovation scolaire en Suisse et en Suisse romande, particulièrement. L'inter action des divers partenaires concernés semble bientôt inévitable.

Jacques-A. Tschoumy

ÉCOLE VINET - LAUSANNE
tél. 021 / 22 44 70

Collège secondaire, attentif à chaque élève
Raccord, sans examen, aux gymnases officiels
Gymnase de culture générale, d'accès possible, conditionnellement, aux «prim.-sup.»

POUR VOS CLASSES DE NEIGE
POUR VOS SEMAINES VERTES
POUR VOS VACANCES SCOLAIRES
Nous vous offrons en Gruyère, des centres confortables et bien équipés, près de stations touristiques. Petit skilift à disposition. En location ou en pension complète. Prix populaires et forfaits sur demande.
Marius Pasquier, Tourisme social, **1636 Broc, tél. (029) 6 25 17.**

KONTAKT/CONTACT
CH-4411 LUPSINGEN

CHAQUE REGISTRE DE CAMP VIEILLIT
C'est pourquoi nous vous proposons quelque chose de plus simple:
Soumettez-nous vos désirs de cantonnement (qui, quand, quoi, combien) et nous les transmettrons gratuitement à 180 maisons de colonies de vacances.
contactez CONTACT
4411 Lupsingen.

imprimerie
Vos imprimés seront exécutés avec goût
corbaz sa
montreux

Chalet JOLIMONT à CHAMPÉRY

80 lits, tout confort.

Par suite d'annulation, libre pour les semaines suivantes:
25 au 29 février — 24 au 28 mars.

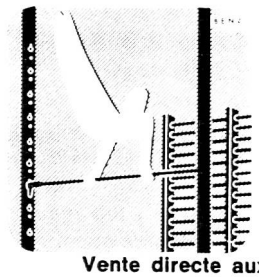
S'adresser à A. CURTI, gérant, 1817 Fontanivent, tél. 021/61 32 93

SVRSM ASSURANCE MALADIE-ACCIDENTS

COLLECTIVITÉ SPV — Garantit actuellement plus de 3000 membres de la SPV avec conjoints et enfants.
Assure: les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

SOCIÉTÉ VAUDOISE ET ROMANDE DE SECOURS MUTUELS



Fabrique d'engins de gymnastique, de sports et de jeux

Alder & Eisenhut AG

8700 Küsnacht ZH ✆ 01 910 56 53
9642 Ebnat-Kappel SG ✆ 074 3 24 24

Vente directe aux écoles, sociétés, autorités et particuliers.
Fournisseur de tous les engins de compétition et tapis pour les championnats d'Europe de gymnastique artistique 1975 à Berne.

Ecole pédagogique privée

FLORIANA

Pontaise 15, Lausanne - Tél. (021) 36 34 28

Direction: E. Piotet

Excellente formation de
JARDINIÈRES D'ENFANTS
et d'
INSTITUTRICES PRIVÉES

LES ARTS ET MÉTIERS EN SUISSE

Un ouvrage de référence

L'Union suisse des arts et métiers souhaite remettre **gratuitement** à tous les enseignants, pour leur bibliothèque personnelle, un exemplaire du livre «Les Arts et Métiers en Suisse» paru récemment. Ce livre renseigne le lecteur sur les divers aspects, l'importance et les organisations des branches de l'artisanat et des petites et moyennes entreprises de notre pays. L'ouvrage en question contient aussi une documentation chiffrée ainsi qu'un répertoire de 350 professions et activités. Un précieux moyen d'information a donc été créé pour la préparation du choix professionnel par l'école et l'orientation professionnelle.

Ce livre sera envoyé dans l'ordre d'arrivée des commandes jusqu'à épuisement du stock.

Union suisse des arts et métiers
Schwarztorstrasse 26
3001 **Berne**
Tél. (031) 25 77 85

Je vous prie de m'envoyer gratuitement le livre «Les Arts et Métiers en Suisse» à l'adresse suivante:

Nom et prénom
.....

Profession
.....

N.P./Lieu
.....

(Talon à renvoyer à: Union suisse des arts et métiers, Schwarztorstrasse 26, 3001 **Berne**.)

POUR VOS COURSES D'ÉCOLE

Le guide «MONTREUX-PROMENADES», 2e éd.

Edité en 3 langues : français, allemand et anglais

vous propose près de 200 itinéraires, entre le **Mont-Pèlerin** et les **Rochers-de-Naye,** dans l'une des plus belles régions de notre pays.

Descriptions et temps de marche par Albert GONTHIER, membre du CAS et de l'Association vaudoise du tourisme pédestre.

Circuits en auto, en train ou en bateau.

Nombreuses suggestions pour courses d'école et de sociétés.

Envoi franco **Prix : Fr. 9.50**

Bulletin de commande à envoyer aux éditeurs :

Imprimerie CORBAZ SA, 1820 MONTREUX

Veuillez m'expédier :

..... ex. Guide MONTREUX-PROMENADES à Fr. 9.50

Nom et prénom : .....

Adresse exacte : .....

Localité (avec No postal) : .....

éducateur

Chers enseignants,

Prouvez l'estime que vous portez à votre journal en offrant un

ABONNEMENT-CADEAU à un ami.

Pour un prix modique, vous êtes sûrs de faire plaisir.

l'éducateur

compte beaucoup de lecteurs de «seconde main» qui le lisent souvent en salle des maîtres. Ces lecteurs sont parfois déçus de ne plus trouver les articles les plus intéressants parce qu'ils ont été arrachés... Nous vous disons : « N'attendez plus, donnez-leur la satisfaction de recevoir chez eux LEUR journal « ÉDUCATEUR ».

Abonnement « ÉDUCATEUR » à Fr. 45.—

U/810
BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
BERNE
3003

Imprimerie CORBAZ S.A.
Service des abonnements « ÉDUCATEUR »
Av. des Planches 22
1820 **MONTREUX** - CCP 18 - 379

ENVOYEZ CE **COUPON**

Abonnement « ÉDUCATEUR » à Fr. 45.—

de la part de :

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... Localité : .....

Cet abonnement est offert à :

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... Localité : .....

J. A.
1820 Montreux

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux